12me ANNÉE - N° 41 - TRIMESTRIEL NOVEMBRE 1968

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS DES GOUMS MAROCAINS ET DES A. I. EN FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique — Décret du 25 Février 1958 - J. O. du 1° Mars 1958

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XVI°)

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G .LEBLANC (1er G.T.M.), BOYER de LATOUR (2e G.T.M.), MASSIET du BIEST (3e G.T.M.), PARLANGE (4e G.T.M.), Général de SAINT-BON (3e G.T.M.).

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

G. CROCHARD

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) **Membres :**

Général TURNIER (Président), Michel BOUIS, Guy BOULA de MAREUIL, Bernard CHAPLOT, Gérôme de GANAY, Yves JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOEL, Jacques R. OXENAAR, Maître Pierre REVEILLAUD, Louis ROUSTAN, Robert SORNAT, Albert TOURNIE, André BUAT-MÉNARD.

BUREAU

Président : Général TURNIER.
Secrétaire Général : Gérome de GANAY
Secrétaire Général Adjoint : André MARDINI.
Trésorier Secrétaire-administratif : André BUAT-MÉNARD.

SECTIONS

b) **Membres de droit :**

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alsace - Moselle - F.F.A. :	M. Michel LÉONET.
Corse :	Commandant MARCHETTI-LECA.
Lyon (Sud-Est) :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	Colonel RIAUCOU.
Nice (Côte-d'Azur) :	Colonel GUÉRIN.
Paris :	Colonel Yves JOUIN.
Sud-Ouest :	Général SORE.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

Commission Financière :

Général TURNIER (Président) ; André BUAT-MENARD, Jacques R. OXENAAR, Robert SORNAT, André NOEL.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :
Général AUNIS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN, J. LEPINE.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :
Me REVEILLAUD (Président), Albert TOURNIE.

Œuvres sociales : Madame PROUX-GUYOMAR.

Porte-Fanion : Louis ROUSTAN.

Porte-Fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

Secrétariat : 33, rue Paul-Valéry, PARIS-16e.
Tél. : 553-20-24 (anciennement KLE 20-24) — C.C.P. PARIS 8813-50.

Cotisation annuelle : 15 F. donnant droit au service du Bulletin.

Pour les les membres à vie et les **« Amis des Goums »**, le montant de l'abonnement au **service du Bulletin est fixé à 10 F.**

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

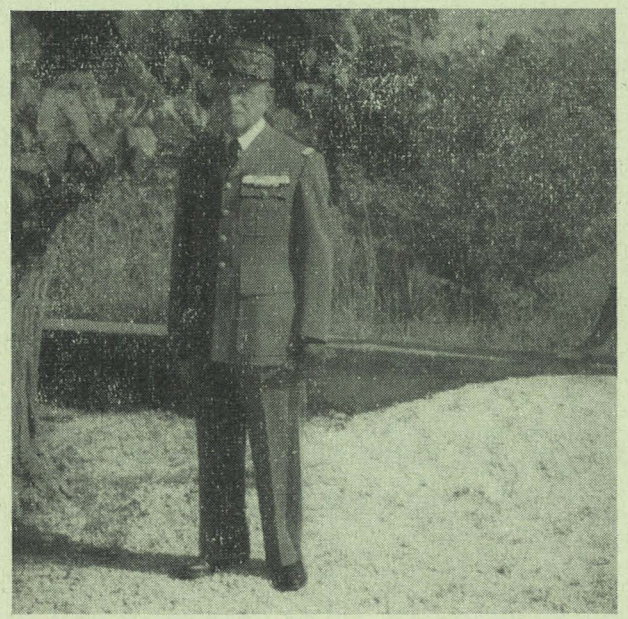
Réunion Amicale : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16e.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement **à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16e.**

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

Editorial

Le Général GAUTIER



Le Général GAUTIER nous a quittés. Nous pleurons la perte d'un ami, d'un soldat, d'un chef.

Le Général GUILLAUME, présent à ses obsèques à Aix-en-Provence, le 23 Juillet 1968, a évoqué dans son discours d'adieu, que nous reproduisons plus loin, la magnifique figure de notre ancien Président et les brillants états de service du Commandant du 4e G.T.M.

Nous resterons fidèles à son souvenir, à son exemple, à ses vertus.

La Koumia présente à Mme GAUTIER ses hommages attristés et déférents et l'expression de son indéfectible attachement à la mémoire de celui qui fut un grand patriote et qui laissa tant de lui-même sur la terre d'Afrique.

GENERAL TURNIER

ÉTAT DES SERVICES

GAUTIER François. né à Limoges en 1898.

Très belle attitude au feu en 1915/1918 (3 citations, dont une à l'ordre de l'Armée, une blessure).

Vient au Maroc en 1919, comme volontaire.

Affecté aux A.I. en 1922. Fait son temps de commandement en 1936 au 5e R.T.M. Revient aux A.I. en 1938.

En 1941, prend le commandement du Cercle d'Azrou.

Adjoint au Commandant du 1er G.T.M. jusqu'en Février 1944, prend le commandement du 4e G.T.M. le 15 Février 1944 en Italie, en remplacement du Colonel SOULARD.

Passe le commandement du 4e G.T.M. au Colonel PARLANGE en Octobre 1944.

Chef du Cabinet Militaire du Résident Général du Maroc en Novembre 1944.

Chef de Territoire puis Directeur adjoint des Affaires politiques à Rabat en 1954.

CITATIONS :

Guerre 1914/18 : 3

T.O.E. : 7

Guerre 1939/45 : 4.

Obsèques du Général François GAUTIER

à AIX-en-PROVENCE le 23 Juillet 1968

DISCOURS PRONONCE PAR LE GENERAL A. GUILLAUME

Au nom des anciens officiers des Affaires Indigènes du Maroc et, plus particulièrement, des anciens officiers et sous-officiers des goums marocains groupés dans leur association « LA KOUMIA », au nom des généraux LEBLANC, DE LA TOUR, MASSIET DU BIEST, ancien commandants des 1er, 2e et 3e groupes des Tabors marocains, le douloureux devoir m'incombe de dire au Général GAUTIER un dernier adieu.

Comme moi-même, nos camarades ont été ou seront atterrés en apprenant la mort qui vient de l'arracher brutalement à l'affection des siens et à notre amitié.

Comme il l'eût souhaité dans sa très grande modestie, je devrais dire dans sa chrétienne humilité, je me bornerai à résumer, sans les commenter, ses titres de guerre et à dire le souvenir que nous garderons de lui.

GUERRE DE 1914-1918 :

Engagé volontaire en 1915, à 17 ans.

3 citations dont une à l'ordre de l'Armée avec le texte suivant : « jeune officier d'une bravoure et d'un allant exceptionnel, le 18 Octobre 1918 a franchi l'Aisne sous un bombardement intense d'obus de tous calibres. S'est porté à la rencontre de l'ennemi qui contre-attaquait, armé d'un fusil-mitrailleur, a fauché les éléments qui tentaient de s'approcher. Blessé au cours de l'action ».

CAMPAGNES DU MAROC 1920-1923 :

7 citations dont 5 à l'ordre de l'Armée.

GUERRE 1939-1945 :

2 citations dont une à l'ordre de l'Armée, ainsi libellée : « est cité à l'ordre de l'Armée, le 4e groupe de Tabors marocains sous les ordres du Lieutenant-Colonel GAUTIER. Pendant 3 semaines de luttes et de marches ininterrompues, toujours à l'avant-garde du Corps de Montagne, a bousculé l'une après l'autre, les troupes d'élite allemandes jetées en toute hâte par l'ennemi pour lui barrer la route. Dans un élan que les obstacles conjugués de l'ennemi et du terrain ne parvinrent pas à freiner, a atteint et dépassé les objectifs qui lui avaient été assignés.

Le 14 Mai, nettoie la rive gauche de l'Ausente. Le 15 Mai, force au Castello l'entrée du massif du Petrella. Le 17 Mai, au Revole contribue, en se ruant à l'assaut, à mettre en déroute le 3e Bataillon du 104e Régiment de Panzer et le 400e Groupe de Reconnaissance. Le soir même de cette action, devance l'ennemi sur le Fagetto, et le lendemain, malgré la pénurie de munitions et l'absence de ravitaillement, pousse sans désemparer sur le Monte Croce. Le 20 Mai, s'empare de Schierrano. Le 25 Mai, chasse l'ennemi du Rotondo et s'avance en pointe sur l'Orticello, clé du Col de la Palombara. Il s'y maintient en dépit des réactions de l'ennemi. Le 27 Mai, occupe San Stefano. Le 29 Mai, pénètre dans San Giuliano di Roma. Enfin, le 1er Juin, ouvre aux troupes régulières, la porte de Segui.

A mis hors de combat 1.500 allemands dont 500 prisonniers, s'emparant d'un armement important, perdant lui-même plus de 400 tués ou blessés.

A ajouté une page glorieuse à l'histoire des Goums Marocains ».

Au total, 12 citations dont 7 à l'ordre de l'Armée.

Par la suite, le Général GAUTIER sera décoré du Mérite Militaire Chérifien, puis fait Commandeur de la Légion d'Honneur.

Après la guerre, il exerce au Maroc d'importants commandements territoriaux et termine sa carrière en 1954, après 38 années de service, comme Directeur adjoint des Affaires Politiques à la Résidence Générale de Rabat, alors placée sous ma responsabilité.

Dans sa retraite, il s'occupe avec le plus grand dévouement des anciens goumiers. La perte de l'Afrique du Nord à laquelle il avait consacré presque toute sa carrière et à laquelle il demeurait attaché, par toutes les fibres de son être, fut le calvaire de ses dernières années. Il ne s'en consola jamais.

Dans notre souvenir, le Général GAUTIER restera un chef au courage légendaire, d'une exceptionnelle valeur morale, inspiré exclusivement toute sa vie par un intransigeant esprit de devoir et animé du plus pur patriotisme.

Je suis sûr d'être l'interprète de tous ses camarades de combat, français et marocains, en exprimant à sa famille si cruellement frappée, à Mme GAUTIER surtout, notre unanime et profonde sympathie.

LE COLONEL DUGRAIS

Nous avons eu la bien pénible mission d'annoncer brièvement dans le dernier bulletin le décès du Colonel DUGRAIS, Président-Fondateur de la Section Nice-Côte d'Azur, et nous nous excusons de rendre un hommage bien tardif à la mémoire de ce valeureux officier qui vient d'être arraché si brutalement à l'affection des siens et à l'amitié de ses nombreux camarades, anciens, comme lui, du Maroc et du Sahara.

Né le 9 Juin 1899, Pierre DUGRAIS appartenait à cette génération dont la jeunesse se passa en grande partie sur les champs de bataille : ceux de la Grande Guerre d'où l'Aspirant DUGRAIS revint avec une élogieuse citation à l'ordre de l'Armée, puis ceux des T.O.E. où le Sous-Lieutenant DUGRAIS demanda à servir dès sa sortie de Saint-Cyr, en 1919. Après deux années passées au 11e R.T.A., il obtint d'être admis à suivre les cours des A.I. d'Algérie et va alors commencer pour lui une carrière particulièrement bien remplie dans les compagnies Sahariennes. Ouargla, In Salah, El Goleah, puis la Direction Centrale à Alger furent les principales étapes de son séjour en Algérie qui se termina en 1931, au moment où il demanda à venir aux A.I. du Maroc.

Sa grande expérience saharienne désigna le Capitaine DUGRAIS pour le Sud-Marocain et il fut un des premiers artisans de la pénétration française dans le Territoire de Ouarzazate, puis dans le Grand Atlas où il se distingua particulièrement au cours des opérations de 1933. Après un certain temps passé dans le Territoire d'Agadir à la tête du Bureau des Ait Baha, puis à la D.A.P., le Commandant DUGRAIS est affecté à Taounate.

En 1943, il prend le commandement du 14e Tabor à l'Ourtzagh, mais il eut une grande amertume en apprenant à son débarquement à Ajaccio en Août 1944, la nouvelle de la dissolution de cette unité à laquelle il était très attaché.

Nommé à l'Etat-Major du 2e G.T.M., le Commandant, puis le Lieutenant-Colonel DUGRAIS eut l'occasion de faire preuve de ses qualités militaires exceptionnelles pendant les campagnes de France et d'Allemagne.

Depuis sa mise à la retraite, il s'était installé à Nice et on sait avec quel succès, grâce à son activité inlassable, il avait réussi à rassembler les anciens des A.I. et des Goums de la région Nice - Côte d'Azur, ainsi que les Sahariens de la Rahla.

La Koumia renouvelle ses bien sincères condoléances à Mme DUGRAIS et à sa famille, en l'assurant que le souvenir du premier Président de la section de Nice n'est pas près d'être oublié par tous ceux qui l'ont connu soit durant l'époque heureuse de son séjour en Afrique du Nord, soit depuis qu'il s'était si efficacement consacré à renouer les liens d'amitié entre les anciens du Maroc et du Sahara.

***

LE GÉNÉRAL VARY

Avec le Général VARY, décédé en Février dernier à l'âge de 92 ans, disparaît un des premiers survivants de l'équipe des confins Algéro-Marocains du Général LYAUTEY et de la Mission Militaire Française au Maroc d'avant le Protectorat. Il fut aussi un des plus brillants officiers de notre armée d'Afrique et son héroïque conduite, lors de l'attaque, dans la nuit du 31 Août au 1er Septembre 1908 du blockauss de la gare de Boudenib lui avait donné une renommée qui devait encore se confirmer pendant la guerre 1914-1918, d'où le Lieutenant-Colonel VARY revint avec dix citations dont cinq à l'ordre de l'Armée.

Promu Général de Brigade en 1928, il quitte le service actif en 1938 et, à la mobilisation de 1939, on lui confie le commandement de la 9e Région à Tours.

Sa valeur militaire exceptionnelle allait une dernière fois se manifester en Juin 1940, lorsqu'il organisa, avec des moyens de fortune, la défense de la vallée de la Loire, illustrée par l'épisode glorieux de la résistance des « Cadets de Saumur ».

Après son passage dans le cadre de réserve en Septembre 1940, le Général de Corps d'Armée VARY avait continué à avoir de nombreux contacts avec les anciens des Confins Algéro-Marocains, qui, à juste titre, le considéraient comme le premier d'entre eux et il avait accepté la présidence d'honneur de cette association.

Léon POIRIER

Le grand cinéaste Léon POIRIER, qui fut un des plus célèbres metteurs en scène de la belle époque du cinéma muet, est mort en Juillet dernier dans sa propriété d'Urval en Dordogne, où il s'était retiré depuis une quinzaine d'années.

On sait que le réalisateur de « Verdun, visions d'Histoire », avait consacré la plus grande partie de son existence à faire revivre à l'écran la si émouvante figure du Père de Foucauld et, dans cette intention, il avait effectué de nombreux voyages au Sahara et au Maroc. Dans un de ses derniers films, tourné en 1947, il s'était attaché à retracer avec le plus de précision possible l'extraordinaire exploration du Maroc par le futur ermite du Hoggar.

Au cours de la réalisation de ce véritable document historique, Léon POIRIER avait eu de nombreux contacts avec les officiers des A.I. du Sud-Marocain et du Moyen-Atlas qui conserveront longtemps le souvenir de ce grand français qui fut un des premiers à donner une âme au 7e Art et dont le nom restera attaché à l'histoire mondiale du cinéma.

BULLETINS ÉGARÉS

Les camarades qui n'auraient pas reçu les derniers bulletins par suite d'un récent changement d'adresse sont priés de le signaler au Secrétariat, qui leur adressera les bulletins manquants, selon les disponibilités.

Bulletins numéro 40 qui nous sont revenus :

MEREL à Vincennes (Val-de-Marne)
Mme Veuve QUAIX, Le Brasilia à Toulon (Var)
M. PERRY à Marrignane (Bouches-du-Rhône)
M. CLEMENCEAU, Bron (Rhône).

Conseil d'administration du 17 Mai 1968

Au cours de cette réunion, il a été décidé que le local du bureau de La Koumia serait désormais commun avec celui de la 5e D.B. situé sous la voûte d'entrée, 33, rue Paul-Valéry, à droite, ceci pour diminuer les frais de location déjà élevés, et dont une augmentation prochaine est annoncée.

Le Trésorier SORNAT a fait part de son prochain départ de la Région parisienne pour le Midi. Il ne pourra plus, en conséquence, s'occuper de la comptabilité. Il sera remplacé par l'actuel Secrétaire Général BUAT-MENARD, qui assurera à la fois les fonctions de Trésorier et celles de Secrétaire Administratif.

Le Secrétariat Général sera confié au Colonel de GANAY.

La Vie des Sections

PARIS

CEREMONIE DU 11 NOVEMBRE 1968

Le BURNOUS — Association des Anciens Spahis — nous rappelle qu'elle organise, le 11 Novembre de chaque année, un rassemblement à Senlis, à 10 h., autour du Monument des Spahis, qui était érigé autrefois sur la place de France à Casablanca.

Ce monument est devenu le symbole de l'amitié franco-marocaine.

En dehors des anciens spahis, tous les anciens marocains sont cordialement invités à se rendre à Senlis avec leurs familles, où ils retrouveront très probablement, comme les années passées, le Général DUROSOY, le Colonel Pierre SABAROT et le Commandant CROCHARD, anciens spahis et anciens goumiers.

N.B. — Il y a de fort bons restaurants à Senlis et aux environs.

Mme VANDAL, la dévouée Assistante Sociale de l'Armée Marocaine, et qui défend si ardemment les droits de nos anciens goumiers et de leurs familles au Maroc, annonce son prochain passage à Paris.

TEMOIGNAGE D'UN GRAND « ANCIEN »

Notre Président a reçu la lettre suivante de M. Henri CLERISSE, ancien Secrétaire général de l'Association Française du « Grand Reportage[e] », membre de la Société des Gens de Lettres, demeurant 63, Quai National (Bât. A, appartement 63) à Puteaux (93).

Monsieur le Président et cher Camarade,

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir me faire savoir si je puis faire partie de La KOUMIA.

Le Colonel Marcel LE PAGE (que je connais depuis 1925 !) m'avait remis l'un de vos bulletins, que je retrouve ce jour.

De mon temps (j'ai 75 ans, mais suis encore « très bien »... enfin... acceptable) les Goums n'existaient pas. J'ai appartenu au 1er Régiment de Tabors, devenus Spahis Marocains, puis « Chasseurs à cheval Indigènes » (sic), puis de nouveau Spahis Marocains.

Correspondant de guerre, j'ai suivi toutes les étapes de la pacification marocaine, depuis la « Guerre du Rif » jusqu'à la dernière, celle de l'Anti-Atlas.

Références : le Colonel LE PAGE, le Général DUROSOY, le Général GUILLAUME, etc... (« ils sont trop »... de GOISLARD, de MONTSABERT à FREYDENBERG, en passant par PARLANGE (« les » PARLANGE), GAULTIER, de RIBAUD, SPIELMANN, etc... etc...)

Si je puis faire partie de La KOUMIA, j'en serai heureux (et fier, naturellement). Si je ne puis y adhérer, je ne pourrai que vous offrir mes regrets...

Dans l'attente du plaisir de vous lire ou de vous rencontrer, je vous prie d'agréer, Monsieur le Président et cher Camarade, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Nous avons, bien entendu, inscrit immédiatement ce grand Ancien à La KOUMIA (n° d'inscription 1.058).

LYON

En raison des événements politico-sociaux du printemps et, ensuite, des vacances, la Section de Lyon ne s'est pratiquement réunie qu'une seule fois, au cours du trimestre écoulé, le vendredi 10 Mai à la Maison du Combattant de la Libération.

Assistaient à cette réunion : le Colonel LE PAGE, le Chef d'Escadrons VERIE, MM. BREMAUD, CLEMENCEAU, CORBELIN, DUCLOS, GANTET, LECLERCQ, LOUBES, MARECHAL, MALLIQUE, MAZIN, CUDRAZ, MAZIN, ROUISON et SERRE.

Le Colonel LE PAGE souhaite la bienvenue au camarade MAZIN qui réside encore au Vietnam et qui, pour la première fois, revenait en vacances en France, depuis son installation à Nhatrang.

MAZIN, qui a pris sa retraite comme Adjudant-Chef en Mai 1953 à Lyon, était venu en Indochine en Août 1950, avec le 8e Goum (11e Tabor). Il fit campagne au Tonkin. Au départ du Tabor, il se fit affecter au 17e Tabor où il servit sur la Rivière Noire avec le 22e Goum jusqu'à son rapatriement en Décembre 1952.

En Août 1953 il revenait en Indochine, à titre civil. Il était employé comme Chef de district, puis de Sous-Inspecteur, à l'encadrement des gardes de voie ferrée du Groupement de G.V.F. de Nhatrang où il est resté jusqu'à la dissolution de la formation en Septembre 1954.

Depuis, MAZIN, qui s'est marié en Novembre 1954 tient, avec son épouse, réfugiée au Vietnam Nord, un Bar-Restaurant, à Nhatrang. Malgré les vicissitudes de la guerre son commerce qui est très apprécié des militaires U.S. était encore florissant, lors de son départ, au début de l'année.

MAZIN qui est titulaire de 5 citations est Chevalier de la Légion d'Honneur depuis Décembre 1954.

Notre camarade, qui a passé la plus grande partie de ses vacances dans la région Lyonnaise, où il possède une petite propriété, à Fontaines-St-Martin, à une dizaine de km de Lyon, est allé en pélerinage en Roumanie où il avait séjourné quelque temps à la suite de son évasion pendant la guerre 1939-45.

Il est maintenant reparti pour le Vietnam.

★

De passage à Lyon, ROUSTAN, du Conseil d'Administration de La KOUMIA était le 13 Septembre, sous le signe du 3e Tabor, l'hôte du Capitaine GANTET, qui avait profité de l'occasion pour inviter BREMAUD, un autre du 3e Tabor, et d'évoquer de précieux souvenirs... où les noms du Colonel de COLBERT, du Commandant ABESCAT et des Capitaines DUBARLE et de BOISANGER furent plusieurs fois répétés.

★

Nous avons rendu visite, au mois d'Août, à notre camarade SIBILLE, ce grand invalide qui réside à St-Romain au Mont d'Or. Lui et sa famille vont bien. Le fils aîné Jean, après d'excellentes études à l'Institut des Sciences Financières et d'Assurances de Lyon, premier de sa promotion, vient d'obtenir le diplôme d'actuaire. Il a renoncé à son sursis et fait, depuis septembre, son service militaire, à la base aérienne du Bourget du Lac (Savoie).

Nous lui présentons nos compliments pour sa belle réussite, compliments qui s'adressent également à ses parents.

★

Le Colonel Pierre CHANEY, ancien Commandant du Groupe de Subdivisions de Chambéry a pris sa retraite à Lyon (6e), 27, rue Godefroy. Il nous a fait une visite en Juillet mais nous étions absents, nous espérons le revoir à nos prochaines réunions.

★

Les anciens du Camp N° 1 (prisonniers du Vietminh) après l'évacuation de Cao-Bang se distinguent...

Notre camarade J.J. BEUCLER, ancien Lieutenant du 3e Tabor, industriel à Corbenay (Haute-Saône) a été élu député à l'Assemblée Nationale. Comme il le dit lui-même, l'Armée, nous dirons les A.I., mènent à tout...

FEAUGAS, le brillant Commandant du 1er Tabor, en Extrême-Orient vient d'être promu Général dans la 1re partie du cadre de réserve.

A tous deux nous adressons nos très affectueuses félicitations.

Voyage en Tunisie

Directeur de la Maison du Travailleur Etranger, qui héberge à Lyon, plusieurs centaines de travailleurs tunisiens, j'ai été, avec le Directeur Départemental du Travail des Bouches-du-Rhône, l'hôte, en avril dernier, du Gouvernement Tunisien.

Ce voyage, où se mêlaient agréablement tourisme et information, fut une révélation. Je ne connaissais pas la Tunisie et sa découverte a été, pour moi, pleine d'intérêt. L'accueil chaleureux qui me fut réservé n'a pas été étranger à mon enthousiasme.

Et s'entendre dire, quand on a fait, pendant trente ans, un colonialisme maintenant si décrié, par ceux-là mêmes qui pourraient avoir eu à s'en plaindre, qu'on a fait quand même œuvre utile, est singulièrement réconfortant.

Pendant la durée de mon séjour à Tunis j'ai été, du 13 au 18 avril, installé dans un confortable bungalow de l'Hôtel Abounawas, sur la plage même de La Marsa.

J'étais arrivé un samedi soir et les visites officielles avaient été reportées au lundi. En Tunisie, comme en France, le dimanche est le jour de repos hebdomadaire, les bureaux sont fermés toute la journée, alors qu'ils ne le sont que, pour l'heure de la prière, le vendredi.
qu'ils ne le sont que, pour l'heure de la prière, le vendredi.

Ce dimanche de Pâques nous vit en excursion au Cap Bon mais nous retiendrons de cette tournée, la visite touristique du vieux fort espagnol de Nabeul et surtout celle des grands hôtels de tourisme, qui s'échelonnent le long de la côte de Nabeul à Hammamet, leur luxe et leur confort égalent et souvent même dépassent ceux des plus belles réalisations de La Costa Brava. Nous avons déjeuné dans l'un d'eux, le Sinbad. Citons en quelques uns : l'Indialis, Les Orangers, le Miramar, beaucoup d'autres sont encore en construction.

Le lendemain commençait vraiment le voyage. Nous devions visiter Tunis, capitale prestigieuse, carrefour des civilisations méditerranéennes, Tunis, où l'Avenue de France s'appelle toujours l'Avenue de France. Notre séjour devait durer plusieurs jours. Des contacts nous avaient été réservés avec de hauts fonctionnaires et de hautes personnalités politiques. C'est ainsi que nous fûmes reçus en audience, par M. MOHAMED BEN SAYAH, Directeur du Parti Socialiste Destourien, qui nous exposa les efforts de son pays pour sortir du sous-développement et la ferme résolution de son parti de faire de la Tunisie un pays largement ouvert à tous les courants d'échanges et à la coopération internationale. Le Directeur de l'Office pour la Formation professionnelle et l'Emploi nous offrit un déjeuner au Hilton dans le Parc du Belvédère. Le Directeur de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale nous reçut, le Gouverneur, Maire de Tunis, M. MOHAMED BEN HAMMAR, qui nous avait reçus le matin en audience, nous invitait à dîner au Neptune.

La visite de la ville, des souks, de Carthage était assortie de celle de réalisations sociales, les services municipaux, l'institut national de formation et d'enseignement à Rades par exemple. Dans la banlieue de Tunis on nous montra un Foyer d'hébergement pour travailleurs isolés, des H.L.M. A Bir Kassa ce fut une usine de textiles. Celle-ci, ultra moderne, réalisée avec l'aide de la Société Gillet-Thaon de Lyon et d'une firme suisse est parfaitement compétitive.

Ce qui m'a frappé chez ces « grands commis » de la jeune république tunisienne, c'est leur dynamisme et leur classe, pour la plupart des jeunes, ils avaient tous fait des études supérieures en France. Ils paraissaient marqués par notre culture. Plusieurs d'entr'eux avaient épousé, au cours de leurs études, des étudiantes françaises. L'un m'a confié que ses enfants gardaient, de leur mère, l'accent de Toulouse...

Accompagnés d'un fonctionnaire des Affaires Etrangères, dans une confortable Mercédès, nous devions les jours suivants rejoindre l'île enchanteresse de Djerba, où un repos nous était promis.

Au passage, nous avons visité Sousse, Monastir, Gabes, reçus, à chaque étape, par le Gouverneur, chaque fois tourisme et information partageant notre emploi du temps et que dire des somptueux gîtes d'étapes... A Monastir nous avons été hébergés au Skanes Palace, le plus bel établissement de la Société Hôtelière et Touristique de Tunisie.

Le Gouverneur de Medenine, dont nous allions être les hôtes à Djerba, nous emmena en excursion, chez les troglodytes de Matmata. Nous ne devions être de retour que tard le soir, la nuit était tombée ,mais des ordres avaient été donnés pour atteindre l'île, le bac nous attendait.

A Djerba, pays des leucophages, où la légende veut qu'ULYSSE se fût attardé... notre séjour dura trois jours. Nous fûmes installés dans la résidence d'été du Gouverneur de Medenine.Nous n'étions pourtant qu'à Pâques, mais les hôtels étaient déjà pleins à craquer d'une clientèle de nordiques et d'allemands, qui, selon un directeur d'hôtel, fait beaucoup regretter les français... meilleurs clients sans doute ?

Nous prenions nos repas à l'Hôtel « Aljariza ».

Après avoir visité Houmt-Souk, la cité de l'île avec son vieux fort espagnol et La Griba, célèbre synagogue, dont le pèlerinage annuel attire des israélites du monde entier, nous fîmes le tour de l'île, non sans nous arrêter à la Mosquéed'El May et à Guellala où le Maître potier est un personnage bien pittoresque.

Le tourisme est très florissant à Djerba et on y construit de nouveaux et beaux hôtels. Il y a bien entendu « l'Ulysse Palace » et, tout près, celui des « Sirènes »... Il y a aussi un Club Méditerrannée, mais celui-ci n'offre que des installations sommaires, qui ne peuvent satisfaire que des « roumis » en mal de folklore exotique...

Le 21 avril nous quittions Djerba par la route. Une voie romaine de 8 kilomètres relie, en effet, l'île à la terre ferme qu'elle rejoint à El Kantarata.

Nous devions revenir par Gabes ,Sfax et Kairouan.

Le 22 avril nous assistions au repas inaugural du nouveau complexe hôtelier de l'Hôtel Abounawas, à La Marsa, que nous avions réintégré, et le lendemain matin, salués par des fonctionnaires du Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères, nous prenions la Caravelle d'Air Tunis qui nous déposait 1 heure et demie plus tard à Marignane.

L'effort déployé en Tunisie en faveur du Tourisme a retenu mon attention, c'est certainement une réussite, cependant ce qui m'a le plus frappé c'est l'ampleur de la lutte entreprise contre l'analphabétisme. Elle se poursuit à tous les échelons et à tous les âges, à l'école comme au travail. Faute de places dans les écoles, les classes se succèdent plusieurs fois par jour. Aussi voit-on, toute la journée, le long des routes, des bambins des deux sexes revêtus du même sarrau bleu, allant ou revenant de l'école. Pour les adultes des cours sont organisés dans la journée ou le soir. C'est tout un peuple qui va à l'école et le français est officiellement la langue « économique ». Déjà la Tunisie exporte des maîtres dans les pays francophones d'Afrique Noire, en Côte d'Ivoire par exemple...

La coopération est largement exploitée, à Skanes nous avons visité une école d'apprentissage montée par des Danois, à Gabes une autre était tenue par des Suisses.

Mais si les tunisiens envoient des étudiants en technique un peu partout, pour les études supérieures on ne va qu'en France.

Je terminerai mon carnet de route par une ancedote : A Djerba un dîner nous fut offert par le Gouverneur de Medenine, M. MOHAMED AMMAR, Ministre plénipotentiaire, à Tripoli, djerbien d'origine y assistait. Celui-ci, au cours de la conversation, nous tînt ce propos :« De par mes fonctions j'ai beaucoup voyagé, j'ai notamment visité l'Arabie Séoudite qui n'a jamais été colonisée, je suis en poste en Tripolitaine qu'i l'a été quelques temps par les Italiens. Eh bien ! malgré quelques blessures que je garde du colonialisme, je dois dire que nous avons eu beaucoup de chance d'avoir été colonisés par les Français, à qui nous nous devons d'être ce que nous sommes ». Ce à quoi mon compagnon de voyage crut bon d'ajouter : « peu profondes sans doute ces blessures ? », et notre interlocuteur de répondre : « J'ai tout simplement été condamné à mort... ».

L'hommage rendu au colonialisme français n'en avait que plus de valeur...

Colonel LE PAGE

Réunion du 11 octobre 1968

Après des vacances prolongées la Section a repris ses réunions mensuelles le deuxième vendredi du mois. Celle-ci a eu lieu, 15, rue du Dauphi, à la Maison du Travailleur Etranger, où sont employés plusieurs de nos camarades. Elle a été suivie du traditionnel couscous qui, cette fois, avait été préparé par des « maalemin ». Il était succulent et a été fort apprécié.

On a remarqué la présence de nouveaux venus auxquels nous souhaitons la bienvenue : le Colonel CHANEY, ancien Commandant de la Subdivision de Chambéry, Lyonnais d'origine, qui a pris sa retraite ; le Colonel Henry GUERIN, qui dirige le Centre de Sélection de Mâcon et dont la famille habite Lyon ; Le Commandant MEZARD nouvellement affecté.

Assistaient également à la réunion : le Colonel Le PAGE ; CLEMENCEAU ; CORBELIN ; LECLERCQ ; LOUBES ; MALLIQUE, MARECHAL ; ROUISON ; SERRE.

Plusieurs des assistants avaient reçu des nouvelles de Pierre MATHIEU, ancien des Tabors en Extrême-Orient qui, après un séjour de trois mois à Briançon, va pouvoir enfin rejoindre sa famille à Valence où il tient un commerce de reprographie, 7, rue Lebrun-Tossa.

SUCCÈS UNIVERSITAIRE

GANTET Claude, fils du Capitaine, a été admis aux examens d'entrée à l'Ecole de l'Air et à ceux de l'Ecole Supérieure des Mines à Nancy. Il a choisi cette dernière Ecole où il vient de rentrer en première année.

Nous soulignons que le jeune GANTET n'a que 19 ans. Nous lui adressons nos très vives félicitations dont une part rejaillit sur ses parents.

☆

MARSEILLE

Période du 1er Avril au 30 Septembre 1968

Lors du repas en commun du 31 Mars, il avait été demandé qu'une nouvelle réunion sous forme d'un méchoui soit organisée au cours du 2e trimestre 1968. Tout avait été mis en œuvre dans ce but. La réunion, fixée au 16 Juin, devait se tenir dans la propriété du Commandant MERLIN, près de Fuveau, où notre camarade avait bien voulu se charger de l'organisation matérielle de ce méchoui pour lequel 57 personnes devaient se trouver réunies. Mais les événements de Mai et Juin devaient obliger les organisateurs à abandonner leur projet et à le remettre à une date ultérieure.

Il n'y a donc pratiquement eu aucune activité de la section de Marseille au cours du 2e trimestre 1968.

Le 3e trimestre allait, par contre être marqué par toute une série d'événements qui sont relatés ci-après dans l'ordre chronologique de leur déroulement :

Le 4 Juillet, notre camarade GOUMY faisait part au Président de la section de son mariage, dans l'intimité, avec Mme Veuve GARROT et le Président lui adressait ses félicitations à cette occasion.

Ce même jour, 4 Juillet, le Colonel DELHUMEAU était victime d'un grave accident d'automobile au cours duquel il était blessé avec une de ses filles et où Mme DELHUMEAU devait trouver la mort. Les obsèques de Mme DELHUMEAU ont eu lieu à Aix le 9 Juillet et La KOUMIA y était représentée par le Général et Mme GAUTIER, le Colonel et Mme COUDRY, le Colonel et Mme RIAUCOU et le Capitaine BARBAIZE. Une messe était également célébrée le 12 Juillet à Aix pour le repos de l'âme de Mme DELHUMEAU. Cet office était organisé par La KOUMIA de Marseille en collaboration avec le Groupement des Bouches-du-Rhône et la Fédération nationale des Anciens Militaires de Carrière et y ont assisté le Général et Mme GAUTIER, le Colonel COUDRY, le Colonel et Mme RIAUCOU.

Le 16 Juillet, le Général GAUTIER subissait une délicate intervention chirurgicale à l'hôpital Ambroise-Paré à Marseille. Malheureusement, notre Président d'honneur ne devait pas survivre à cette opération et le 20 Juillet il rendait le dernier soupir. Ses obsèques ont eu lieu le 20 Juillet mais malheureusement cette disparition si soudaine et le fait que beaucoup de camarades étaient en congé ont empêché La KOUMIA de Marseille de rendre les derniers devoirs au Général. Le Colonel RIAUCOU, Président de la section, lui-même en voyage à cette époque n'a connu cette triste nouvelle qu'avec un retard de près de 15 jours. Le Général GUILLAUME qui avait été prévenu du décès, a pu assister aux obsèques et a prononcé l'éloge funèbre du Général GAUTIER dont la disparition a été douloureusement ressentie par tous les membres de la section.

Le 5 Août a été célébré à Marseille le mariage de la fille de notre camarade FERRE. Les camarades GIBAUD et SETTI ont représenté La KOUMIA à la messe de mariage et ont offert un souvenir aux jeunes époux.

Le 22 Septembre, un méchoui, remplaçant celui qui n'avait pu avoir lieu en Juin, a réuni une cinquantaine de personnes parmi lesquels le Colonel COUDRY, le Colonel RIAUCOU, le Colonel BRION, les camarades ROMMENS, GILLES, MERLIN, FERMAUD (venu de Montpellier), LABBAT, SETTI, GIBAUD, GOULE et VITU avec leurs parents et leurs invités. S'étaient excusés : le Général PIATTE, les Colonels TIVOLLE, NICOLET, SIRVENT, le docteur CHEVROT, les camarades CHAUVON, BRIAND, DOHO, FRANCESCHETTI, GOUMY, LAROYENNE et LEGER. Cette réunion, qui se tenait à l'institution des Invalides de la Légion Etrangère à Puyloubier, favorisée par un temps ensoleillé et empreinte de la meilleure ambiance, a donne toute satisfaction aux participants.

Le 29 Septembre, une messe a été célébrée à Aix à la mémoire du Général GAUTIER. Mme la Générale GAUTIER était entourée des membres ci-après de La KOUMIA : le Colonel COUDRY et Mme, le Colonel RIAUCOU et Mme, le Colonel DELHUMEAU, le Docteur ABRASSART et Mme, le Commandant NEIGEL et Mme et le Commandant LEJARD. La Fédération des Anciens Militaires de Carrière, l'association RHIN et DANUBE et les Anciens du Sahara étaient également représentés à cette cérémonie.

★

DIVERS : le Colonel RIAUCOU a fait part de la naissance de sa petite-fille Virginie, survenue le 16 Juin 1968.

Le Commandant LEGER, du Bureau de Recrutement de Marseille a fait part de son inscription au Tableau pour le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur. Le Président lui a adressé ses félicitations au nom de La KOUMIA.

NICE - COTE D'AZUR

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 19 JUIN 1968

Etaient présents : Colonel BENOIST, Colonel DENIN, Colonel DORANGE, Colonel EUGENE, Colonel GILBAIN, Lieutenant GRIMALDI, Colonel GUERIN, Colonel GUET, Docteur GUYARD, Colonel LACROIX, Lieutenant-Colonel MONTGOBERT, Colonel NIVAGGIONI.

S'était excusé : Contrôleur BARBARIN.

Le Colonel NIVAGGIONI, Vice-Président, ouvre la séance en prononçant quelques paroles à la mémoire du Président DUGRAIS, trop rapidement enlevé à l'affection de tous. Le Colonel LACROIX prié, en tant que doyen d'âge, de présider la séance décline et il est procédé à la désignation d'un nouveau bureau.

Sont proposés et doivent accepter :

Président : Colonel GUERIN
Vice-Présidents : Colonels NIVAGGIONI et BENOIST.

Le Chef d'Escadrons NOMDEDEU Alexandre, de passage à Nice demande son inscription à la Section locale ; cette demande est acceptée :
Adresse à Nice : 11, avenue de Flirey.
Adresse professionnelle : Conseiller d'Ambassade a l'Ambassade de France en Equateur, à Quito (Equateur).

Puis, la séance est levée ; la prochaine aura lieu le 16 Octobre au même endroit, c'est-à-dire au Café de Paris (1er étage), 42, rue Pastorelli à Nice.

Dernière heure :

Le Colonel AUBERT Emile s'est installé à Nice le 1er Août 1968 ; il s'est naturellement inscrit :

Ancienne adresse : 44, avenue Anatole-France à Nancy (54).
Nouvelle adresse : 74, chemin de Brancolar à Nice (06).

☆

SUD-OUEST

Période du 1er Avril au 30 Septembre 1968

Les événements de Mai et Juin ont ralenti l'activité de la Section, comme bien d'autres !

La reprise de la saison d'été, moins brillante qu'au cours des années antérieures a tout de même été l'occasion de passages de vacanciers et de quelques anciens, qui se sont arrêtés à Biarritz, quelques heures, quand ils n'y ont pas séjourné un peu plus longtemps. Et de ces séjours ou courtes visites, la Section se réjouit !

DE LA CHARENTE

Visite du Sergent-Chef GALARD, ancien du 7e Tabor, 1er Goum en Indochine. Blessé à Hoa-Binh, a été rapatrié sanitaire après quelques mois aux Tabord d'Extrême-Orient. Venait du 4e Régiment de Spahis Marocains (Fes). Est actuellement propriétaire à Jarnac.

DE LA CHARENTE-MARITIME

Le Lieutenant Louis VEYSSIERE, de La Rochelle signale, fin avril, la présence dans cette ville de l'Adjudant-Chef MAQUE et en donne l'adresse.

Dans un même temps, il dit avoir reçu une lettre de Mme GRASSIN, dont le mari St-Cyrien, Lieutenant au 1er G.T.M. a été tué au Mont Pezze, le 19 Mai 1944. Il avait eu comme Capitaine, le Colonel LUCASSEAU, qu'elle a été heureuse de retrouver il y a quelques mois.

La Section a eu le bonheur ensuite d'entrer en liaison avec Mme GRASSIN, qui, mère de deux enfants brillants dans leurs études, est actuellement Maîtresse d'Internat à Luçon. Elle dit sa reconnaissance émue de l'aide que lui a apportée le Service Social de La KOUMIA, en une époque difficile pour elle. Sa fille, actuellement mariée, a, en effet, pu finir ainsi une licence de Sciences, elle professe à Paris ; son fils est étudiant à l'Ecole Supérieure de Commerce de Poitiers.

EN GIRONDE

SIGNEUX, toujours à la recherche de quelque camarade « perdu », signale en Septembre, l'existence à Bègles, dans la banlieue bordelaise, de RIGADE, ancien du 8e Tabor, 12e Goum (Azilal), bien connu de MOREAU, de Bellaing.

Il a retrouvé aussi, à Ste-Colombe, PAYEUR André, ancien Adjudant-Chef de Goum.

Le Capitaine LABARRERE, ancien du 4e G.T.M., 11e Tabor, 89e Goum, a fait part du mariage de sa fille Anne-Marie avec M. Michel LUCEYRAN à Bordeaux, le 27 Juillet.

Aux confins de la Dordogne, FEAUGAS, nommé, début Août, Général avant de rejoindre Brive, où il va avoir un poste d'Inspecteur de la Cie d'Assurances Rhin et Moselle, écrit le 19 Septembre, qu'il ne peut assister au repas-popote de la Section, le 6 Octobre prochain, à Bordeaux, devant être avec ALBY, du reste, à Strasbourg, le 5 Octobre pour assister à l'inauguration officielle du nouveau siège de la Compagnie, et dès le 6, participer à un « Séminaire » de 4 jours dans les Vosges, pour y apprendre « l'Art de commander dans l'Inspection ! ».

DU LOT-ET-GARONNE

Mme LETOREY fait part du décès de son mari, le Capitaine LETOREY, le 3 Mars dernier, après avoir souffert d'un infarctus à l'automne 1967 et avoir repris son travail le 1er Mars. Elle avait demandé, en son temps, à un camarade d'informer la Section : cette mission ne paraît pas avoir été remplie. Elle nous vaut une lettre de Mme LETOREY, remarquable par son élévation d'esprit, en souvenir de « cette vie exhaltante des Officiers d'A.I. dans le bled », qu'elle a partagée avec son mari, aux Goums et aux A.I. du Maroc.

MAIROT, adhérent ancien prend contact en Juillet avec la Section. Directeur régional pour le Sud-Ouest des matériels Renault Motoculture de la Régie Nationale, son secteur s'étend de Bayonne à Rodez et d'Angoulême à Perpignan. Il réside à Agen. Ancien du 31e Goum à Sakka (Capitaine de LIGONNES), 85e Goum, 10e Tabor, puis 17e Tabor (3e G.T.M.) en guerre avec le Colonel PANTALACCI. Adjudant-Chef a été au Makkzens de Casablanca, Marrakech, Tahanaout.

Maître Jean MAURY, notoire à Villeneuve-sur-Lot, rappelle dans une lettre du 29 Août, son rôle « de modeste Goumier » dans le Moyen-Atlas, au 5e Goum en 1921 et 1922. Il a gardé « un extraordinaire souvenir de ce temps si oublié en France ». Il cite le souvenir du Colonel SAID GUENNOUN, sous les ordres duquel il servit alors qu'il était Capitaine,

et dont il évoque avec émotion l'étude parue en 1924, sur « La Montagne Berbère », à la librairie de la rue Cassette, étude introuvable actuellement.

FALCONETTI, ancien Sous-Officier du 1er G.T.M. ayant lu par hasard, un numéro de La KOUMIA où il a pu retrouver le nom de nombreux camarades, se propose d'en venir grossir les rangs. Il est actuellement Agent Technique des Eaux et Forêts au Mas d'Agenais.

DANS LES BASSES-PYRENEES

Elles perdent, à leur grand regret, le Général PARLANGE, qui pour des raisons personnelles se replie sur Pamiers et abandonne ainsi après quinze ans, le Béarn où l'attachaient tant de souvenirs, et où ses fonctions de Maire de Bosdarros, qu'il n'abandonne pas, le feront revenir de temps à autre, à la grande satisfaction de ses administrés.

« La République des Pyrénées », du 15 Juillet, a fait avec beaucoup de tact et d'amitié, paraître un article sur la réunion que les anciens des Goums et des A.I. « du Béarn », ont organisée le 12 Juillet pour dire à leur « grand ancien », sous le signe de La KOUMIA l'au-revoir que mérite ce chef si prestigieux et si aimé.

La Section du Sud-Ouest est heureuse d'en donner ci-dessous la copie.

SOUS LE SIGNE DE LA KOUMIA :
L'AU-REVOIR AU GENERAL PARLANGE

Réunis « Chez Charlot » à Bosdarros, le Vendredi 12 Juillet à 19 h., les anciens officiers et sous-officiers des Goums et des Affaires Indigènes du Maroc et leurs amis, ont tenu à manifester toute l'estime qu'ils ressentent à l'égard de l'un de leurs plus glorieux chefs à l'occasion de son départ.

Le Général PARLANGE, valeureux soldat et grand capitaine, grand Croix de la Légion d'Honneur, s'était discrètement retiré dans sa propriété de Bosdarros, après une longue et brillante carrière, chargée de gloire et d'honneurs, vécue de bout en bout dans cette admirable Armée d'Afrique. Elu premier magistrat de la Commune par ses avisés concitoyens, il devait continuer, avec le dévouement que l'on sait, à servir encore, démontrant à ses administrés, par son incessante activité et les résultats obtenus, ses qualités de chef et d'organisateur. Nous le voyons quitter avec regrets ce cher Béarn qui l'avait d'emblée adopté et dans lequel il ne laisse que des amis, comme tout au long de sa carrière de baroudeur et d'administrateur, il n'a laissé que des camarades. Quelques-uns de ces derniers, présents en Béarn, s'étaient spontanément réunis à l'appel de « La KOUMIA » pour lui témoigner leur déférente et cordiale amitié, formulant pour lui leurs meilleurs vœux de santé et de repos dans sa nouvelle résidence.

Parmi les anciens des Goums et des A.I. présents, nous avons noté le Général BARROU et Mme, Capitaine DURAND, le Commandant BUAN, le Chef de Bataillon LE BOTMEL, le Colonel d'ELISSAGARAY, maire de Benac, le Docteur ROCHE, M. GARRY et Mme, doyen des Goums, M. DESCHASEAUX, maire de Caubios-Loos, Mme VERLOT, veuve du Capitaine VERLOT, glorieusement tombé en Algérie, les Adjudants-Chefs TROUSSARD et LEBEL, le capitaine NAZE et Mme, l'Adjudant-Chef BARTHE, etc... De nombreux autres officiers et sous-officiers, retenus par leurs obligations, s'étaient fait excuser.

Un repas pris sur place devait terminer agréablement, tard dans la nuit, cette émouvante manifestation de sympathie.

R. N.

Le mérite de l'organisation de cette manifestation empreinte du plus bel esprit « Goums et A.I. », en revient au Capitaine NAZE qui en eut l'idée et la soumit au Président de Section qui, pris par ses activités saisonnières se rendit à Bosdarros quelques jours avant pour dire au Général, au nom de la Section, le très respectueux et fidèle attachement de ceux qui ont servi sous ses ordres et regrettant de le voir s'éloigner de la Côte Atlantique.

Notre camarade NOBLET, ancien du 4e G.T.M. - 5e Tabor, dont on a pu apprécier dans le dernier bulletin de « La KOUMIA » le récit de guerre « Quand les Goumiers devinrent marins », fidèle à sa promesse d'évoquer quelques autres souvenirs, adresse en Septembre, un deuxième récit « Suspense au Goum ». Ce ne sera pas le dernier récit de guerre ou de paix !

St-Jean-de-Luz, où réside déjà M. VERMEIL, ancien Chef de la Région de Rabat, après avoir appartenu au 4e G.T.M., compte, outre notre ancien Résident Général, Monsieur l'Ambassadeur de France Francis LACOSTE, depuis quelques mois, un ancien Contrôleur Civil, devenu Ambassadeur de France en retraite, M. MOREL-FRANCOZ.

Le Capitaine MARTIN, un des doyens de la Section a quitté définitivement Pau, dans le courant de Juin, sans que l'on puisse le recevoir en raison des événements.

Le Capitaine DURAND, un de nos autres doyens, toujours en résidence à Pau, regrette le 22 Septembre d'avoir été victime d'un choc émotionnel qui a perturbé son système nerveux et d'être ainsi empêché de venir partager, le 6 Octobre, le repas-popote organisé par la Section. Il peut être assuré que son absence, ainsi que celle de MARTIN et de GARRY, seront l'objet de regrets unanimes parmi les camarades qui les ont connus tous les trois à Rabat.

A la suite de la réception organisée à l'occasion du départ du Général PARLANGE, le Capitaine NAZE, admis à l'Honorariat, annonce l'adhésion prochaine à « La KOUMIA », de FROMENTEAU, BARTHE, MAYSTRE, BELLOCQ et de Mme VERLOT, tous « Béarnais ».

Le Commandant MARCHETTI qui a reçu, en Juillet, la visite de Mireille NAZE, en Corse, en a profité pour adresser par l'intermédiaire de cette « Ambassadrice » béarnaise, son souvenir au Général PARLANGE, au Général SORE ainsi qu'aux camarades « frères d'armes » de la Section.

NOUVELLES HORS REGION

L'Adjudant-Chef GOLOVINE, qui aurait bien voulu envoyer une fille sur la Côte Basque au cours de la saison, a abandonné les rives du Lac de Constance pour la région plus sévère de Tubingen, où il croit pouvoir retrouver quelques anciens Goumiers.

SIGNEUX, d'Hossegor signale la présence à Villeurbanne, 30, Rue Persez, de LEMEUNIER, Officier de Police, ancien Goumier, à faire contacter par le Colonel LEPAGE.

LABADIE et SIGNEUX ont rencontré sur la Côte, l'Adjudant-Chef CERF, ancien du 1er G.T.M. (3e Tabor). Est actuellement Directeur de la B.N.P. à Berck, 57, rue Carnot. Ne recevait plus le bulletin de liaison, bien qu'à jour de ses cotisations.

LABADIE a rencontré, fin Mars, à Nîmes, LOMBARDO, ancien du 11e Tabor, sous les ordres du Capitaine PELORGAS, en Italie. Est actuellement employé dans une grosse charcuterie.

JOUGLEUX, ancien du 4e G.T.M., a marié une fille le 20 Avril dernier. Malgré plusieurs appels de la Section et bien qu'habitant Soustons (dans les Landes) n'a pas donné signe de vie.

Au cours de la saison d'été, Biarritz a été un lieu de rendez-vous pour divers anciens Goumiers et Officiers d'A.I.

Tout d'abord le Général PARTIOT, fidèle résidant biarrot depuis quelques années. Toujours aussi modeste et excellent camarade.

Le Général de La BROSSE dont une fille est mariée à Patrick de NEDDE, ancien aide de camp à Rabat, de notre camarade le Général BARROU alors qu'il commandait l'A.B.C. du Maroc, dans les dernières années du Protectorat.

L'Intendant Militaire de 1re classe ARZENO et Mme, en villégiature à Espelette dans le cœur du Pays Basque, sont venus fin Août à Biarritz.

Le Docteur BERGE, ancien Médecin-Chef du C.G.M. de la Garde Royale est venu avec Mme BERGE participer à un tournoi de bridge à Biarritz. Il réside toujours à Rabat, où praticien civil, il exerce dans un même temps, les fonctions de Médecin-Chef de l'Office National des Chemins de Fer Marocains.

Avec les Colonels JENNY et JACQUINET, il viendra dans un avenir plus ou moins proche grossir les rangs de la Section, en s'installant à Pau.

L'Adjudant-Chef DUPRAT, biarrot résidant en Corse est venu voir sa vieille mère à Biarritz. Il habite à Monticello, où il vit avec sa femme et ses six enfants, après s'être couvert de gloire de 1937 à 1955 dans les Goums. Ancien du 2e G.T.M., pendant la guerre et du 3e Tabor en Extrême-Orient, est Chevalier de la Légion d'Honneur, médaillé militaire, 7 citations, 2 blessures. A eu un de ses ancêtres, maire de Biarritz sous Napoléon III.

L'Adjudant-Chef SERRE, de la Section de Lyon est venu passer le mois de Juillet en vacances sur la Côte Basque avec Mme SERRE et deux de leurs jeunes enfants. De nombreux souvenirs du Laos 1953/1954 ont été évoqués, alors que l'Adjudant-Chef faisait fonction de Chef de Q.G. à la Plaine des Jarres, commandée par le Colonel Sore, commandant la zone opérationnelle Nord-Est Laos et les Tabord Marocains d'Extrême-Orient.

Le Général FEAUGAS, le Commandant ALBY et Mme ALBY ont passé la soirée du 25 Juillet à Biarritz. Ils étaient en tournée de prospection en tant que représentants de Rhin et Moselle. Toujours aussi pleins d'entrain et de vie ! !

★

Le Bureau de la Section s'est réuni les 21 Avril et 9 Juin à Biarritz.

Assistance réduite, surtout au cours de la deuxième réunion.

La prochaine réunion aura lieu le Dimanche 8 Décembre, le repas-popote du 6 Octobre à Bordeaux, tenant lieu de réunion pour le mois d'Octobre.

☆

CORSE

8 juin. — L'Adjudant-Chef SANTUCCI, un de nos plus vieux goumiers, de Corte, fait une visite au Président à Lumio.

9 juin. — Le Général H. MARTIN, libérateur de la Corse en 1943, accompagné de son fils, le Colonel Jean MARTIN et Mme, en vacances à Calvi, sont accueillis au « Bordj ».

Du 10 au 18 juin. — Le Commandant MARCHETTI-LECA accompagne le Général et sa famille au cours de leurs excursions et en particulier lors d'une visite au Préfet de la Corse, et au Colonel TADDEI en Ajaccio.

4 juillet. — Le Président fait une visite à M. et Mme PADOVANI, née GUEFROY (ancien Adjudant-Chef des Goums, décédé), en Ajaccio.

12 juillet. — Arrivée du Colonel DUPAS, de Mme et de leurs deux fils, Marc et Fred à Lumio, où le Colonel fait élever une maison de vacances.

12 juillet. — Mlle Mireille NAZE, charmante fille de notre camarade, le Capitaine NAZE, de la section d'Acquitaine, est reçue au « Bordj » par le Président de la section Corse, qui est heureux d'avoir des nouvelles des Généraux PARLANGE et SORE et de tous les camarades d'Acquitaine.

21 juillet. — Des parents du Colonel COMMARET, qui fit campagne en Corse avec le 2e G.T.M. en 1943, font visite au Président de la section et nous donnent des nouvelles du Colonel, actuellement assez fatigué, et auquel nous souhaitons un prompt rétablissement.

21 juillet. — Le Colonel DUPAS et sa famille, accompagnés du Commandant MARCHETTI, font une visite à l'Ile Rousse où elle est en vacances, à Mme RIEZ, la veuve de notre regretté camarade le Colonel RIEZ.

24 juillet. — Le Commandant MARCHETTI et la famille du Colonel DUPAS font une visite à M. et Mme DELARUE, vieux marocains de Meknès, installés comme agriculteurs à Guisonacca. M. DELARUE adhère à la section Corse comme vieil ami des Goums et A.I.

2 août. — Le Colonel DUPAS et sa famille quittent la Corse.

23 août. — Le Capitaine COZETTE et Mme, venant de Paris, font une visite au Bordj et donnent des nouvelles de leurs parents au Commandant MARCHETTI, qui était à la Mehalla de Meknès avec le Colonel COZETTE en 1945, (le Colonel COZETTE, ancien Président de la section d'Alger, est toujours en Algérie).

24 août. — Bal de la section Corse à l'Ile Rousse (voir compte rendu plus loin).

29 août. — M. et Mme DELARUE et leurs enfants rendent sa visite au Commandant MARCHETTI à Lumio.

5 septembre. — Le camarade MARDINI annonce sa prochaine visite en Corse. Inch Allah !

14 septembre. — Le Commandant MARCHETTI est heureux d'accueillir chez lui le vieux camarade CLAUDEL, ancien des Spahis et des Goums (qui fut dans son escadron du 2e G.T.M. au poste de Tagbalt en 1933), accompagné de sa charmante épouse. De bien vieux souvenirs sont échangés et le Commandant MARCHETTI est heureux d'avoir des nouvelles de ses camarades de la capitale.

15 septembre. — CLAUDEL et Mme quittent Lumio pour prendre des vacances à Piana et Porto.

7 septembre. — Visite à Lumio de M. GRENES, parent du Colonel COMMARET.

DÉCÈS

Un de nos plus glorieux, l'Adjudant-Chef en retraite VESCOVALI Jean, grand invalide de guerre pour blessures, en Indochine, vient d'être frappé dans sa plus chère affection par le décès de son épouse, terrassée par une très longue maladie, le mercredi 11 septembre, à l'Ile Rousse.

Les obsèques de Mme VESCOVALI se sont déroulées en présence d'une foule de parents et d'amis qui avaient tenus à manifester leur sympathie bien attristée à M. Jean VESCOVALI, Adjoint au Maire d'Ile Rousse.

La Koumia était représentée par le Président de la section et les camarades DUPRAT et THOMAS.

Le Chef de Bataillon PEYRAMALE et Mme, née SAKALOV, ancienne assistante sociale des Goums à Azilal, ont quitté le 2e R.E.P. de Calvi pour les F.F.A., Secteur Postal 69.547.

★

VIF SUCCES DU BAL DE LA KOUMIA (26 août 1968) « NICE-MATIN »

Les anciens La Koumia en Corse donnaient samedi soir, sous l'impulsion de leur Président départemental, le Chef d'Escadrons MARCHETTI-LECA, leur grand bal annuel à l'Ile Rousse, dans les magnifiques salons du Casone, où, aux alentours de 22 heures, en tenue caractéristique, le Commandant MARCHETTI-LECA recevait ses nombreux invités.

Parmi ces derniers on remarquait la présence de M. le sous-Préfet de Calvi et de Mme ; le Colonel JUBELIN, commandant le secteur militaire de la Corse, et Mme ; Le Lieutenant-Colonel DILARD, représentant le Colonel LACAZE, commandant le 2e R.E.P. ; M. FIORAVENTE, Maire d'Ile Rousse et Mme ; M. MARINI, Maire de Calenzana et Mme, le Docteur LUIGGI, Président du Syndicat d'Initiatives d'Ile Rousse ; Maître AMBROGI, ancien Maire d'Ile Rousse ; Mme BECHADE, veuve du sous-Préfet mort en déportation, Présidente des Veuves de Guerre ; M. COLOMBANT, Président du Souvenir Français de Calvi ; le Colonel FONTAINE et Mme ; le Commandant LACHEZE et Mme ; le professeur PAOLI et Mme ; M. ACQUAVIVA et Mme, Présidente de la Croix-Rouge ; M. GRENON, représentant la direction de la Marine de Saint-Ambroggio ; le Comte Gaston d'ANGELIS, auteur de l'ouvrage « La Corse mystérieuse » ; Mlle VIVICORSI ; M. PERLIARD ; M. et Mme BENEDETTI.

L'excellent orchestre de l'Empire-Casino allait, durant toute la nuit, charmer une assistance choisie avec, en attraction, des tours de chant comprenant les meilleures chansons françaises et italiennes.

La danse qui ce soir là, comptait d'innombrables adeptes, fit valoir ses droits jusqu'aux premieres lueurs de l'aube. L'événement de la soirée était constitué par la traditionnelle mise aux enchères d'un pouf marocain et de deux toiles représentant des sujets corses, offerts par Mme DRAPIER, créatrice de la société « Les peintres corses d'Ajaccio ».

A l'issue d'une loterie aux enchères très animée, le pouf et les deux toiles revenaient au Docteur LUIGGI, ami fidèle de La Koumia.

Dans ce cadre vraiment agréable du Casone, ce grand bal qui, par la qualité du spectacle et la nombreuse assistance, obtint un très vif succès, prenait fin après le départ des nombreuses personnalités.

Le Commandant MARCHETTI-LECA, principal organisateur, nous prie de remercier MM. PIETRI et PAOLINI, directeurs de l'Empire-Casino qui permirent la réussite de cette soirée.

A la table des Goums, autour du Commandant MARCHETTI, Mme Veuve Colonel RIEZ ; le Chef d'Escadrons DRAPIER, délégué général du Souvenir Français en Corse, et Mme, venus d'Ajaccio ; le Capitaine et Mme COLONNA de Calvi (le camarade COLONNA était adjoint du Capitaine THEN, présentement Général de Corps d'Armée lors de l'entrée des Goumiers du 2e G.T.M. à Bastia) ; le Capitaine DUPARCMEUR du 2e R.E.P. de Calvi (fils du Colonel si regretté qui fut le dernier Commandant des Goums en Indochine), et Mme ; M. BERTHELOT, ancien du 2e G.T.M., Mme et Mlle ; M. et Mme PADOVANI, née GUIMARD (ancien des Goums, décédé) venus d'Aajccio ; Mme BECHADE, Présidente des Veuves de Guerre, accompagnée des dames de son Bureau, venues de Corte.

Une somme de 200 F a été virée au C.C.P. de La Koumia à Paris, au profit des Œuvres de l'Amicale et prélevée sur les bénéfices du bal de la Section.

COMMEMORATION DU 25e ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION DE LA CORSE

Les manifestations occasionnées par cet événement se déroulèrent au cours des journées des 4, 5 et 6 octobre, par un temps magnifique, fait assez rare à cette époque de l'année.

Le Général Henri MARTIN, ancien commandant en chef dans l'Ile en 1943, empêché par son état de santé, avait tenu à faire parvenir un message émouvant adressé à tous les Corses, dont nous reproduisons plus loin le texte.

Le Général THEN, membre du Conseil Supérieur de la Guerre, qui entra le premier dans BASTIA à la tête de son goum en 1943, fut présent à toutes les manifestations à la grande joie de tous, civils et militaires, qui l'avaient connu et, en particulier son ancien sous-officier de section, le Capitaine Xavier COLONNA, en retraite à CALVI. Le Général BASTIANI, ancien chef d'Etat-Major du Colonel LOUCHET, du 1er R.T.M. était aussi des notres.

Les moments les plus marquants pour la KOUMIA et ses amis furent le dépôt d'une gerbe au monument du Col de TEGHIME par Madame LEGOUX, Veuve de notre camarade tombé en ce haut lieu, qu'accompagnait sa bellesœur, Madame WACK, venue de DIJON à cette occasion; le dépôt d'une gerbe au cimetière chrétien de SAINTFLORENT, où reposent nos camarades COUFFRANT, LEGOUX et DECHONNE, par le camarade FIROLINI de BELGODERE; le dépôt d'une gerbe au cimetière musulman de SAINTFLORENT où reposent côte à côte nos glorieux morts goumiers et tirailleurs marocains, par le dépôt d'une gerbe au Monument du Col de SAN STEFANO où s'illustrèrent les tirailleurs du 1er R.T.M., par le Général BASTIANI.

Autour du Président MARCHETTI, le Colonel TADDEI, commandant l'antenne du Secteur en AJACCIO, le MédecinColonel COLONNA, de BASTIA, le MédecinCommandant DUPUCH, le sympathique « BARDE » des Goums (dont cijoint un touchant poème), Inspecteur de la Santé en AJACCIO, notre si dévoué porte-fanion JOUSSET, de BASTIA, notre vieux camarade (ex-colon de MEKNES) DELARUE, ancien du 1er R.T.M. au SAN-STEFANO, de GHISONACCA, le Capitaine COLONNA déjà cité, notre (toujours jeune) ancien guide civil du 2e G.T.M. BONACOCCIA, de BASTIA, BERTHELOT de BASTIA, THOMAS d'ILE ROUSSE, AGOSTINI et son épouse, de PRUNELLI di FIUM ORBO.

Hélas, trop de camarades furent empêchés par la maladie ou les urgents travaux de vendanges ; le camarade SALASCA, Directeur des Anciens Combattants en mission en Métropole et le Capitaine FRATICELLI de MOITA, s'excusèrent par de charmantes lettres.

★

Le XXVe anniversaire de la libération de l'île

HOMMAGE AUX ANCIENS COMBATTANTS CORSES, SANS UNIFORME

par le Général H. MARTIN
commandant des opérations de Corse

Voici un quart de siècle...

Le jeudi 9 septembre 1943, le Comité départemental du Front national corse, après s'être constitué à Ajaccio en conseil de préfecture et avoir ordonné l'insurrection contre les forces d'occupation allemandes, envoyait à Alger le message radio historique :

« Insurgés, maîtres d'Ajaccio — Italiens passifs — On se bat à Bastia — La Corse demande aide de l'armée » (Demande confirmée avec instance le lendemain).

Pour répondre à cette demande instance, le Comité français de Libération nationale coprésidé par les généraux GIRAUD et de GAULLE (G + G = V était le slogan d'alors) utilise au maximum ses moyens incroyablement faibles de transport par mer. Il va envoyer sur Ajaccio bataillon après bataillon, en commençant par le bataillon de choc embarqué, tant bien que mal, sur le sous-marin « Casabianca » et de deux torpilleurs)« Fantasque » et « Terrible »). C'est qu'il s'agissait de prévenir la répression sanglante du soulèvement patriotique que les forces allemandes de Corse, renforcées par celle de Sardaigne, éventuellement par quelques unités fascistes et fanatisées de chemises noires, pouvait réaliser. Il s'agissait aussi d'étayer puis de parfaire l'action libératrice entamée par les patriotes.

Ceci fut accompli en trois semaines avec des moyens souvent bien de fortune, faute de bateaux pour le transport du matériel, mais avec la constante coopération de l'ensemble des Corses décidés à faire eux-mêmes le maximum pour hâter leur libération. Le 4 octobre, avec la reprise de Bastia, par les goumiers, le sol corse redevenait entièrement libre.

Ce « coup de rein » final des troupes d'Afrique envoyées par Alger ne doit pas faire sous-estimer la valeur des actions engagées préalablement ou simultanément par ceux qui combattaient avec comme uniforme le seul hasard traditionnel marqué de la tête de maure, ou avant la capitulation italienne, sans uniforme, dans la clandestinité.

Si le général italien MAGLI n'avait pas senti dans cette clandestinité l'importance de la résolution de la Résistance corse, peut-être n'aurait-il pas répondu si vite : « Je suis avec vous », à l'ultimatum que CESARI (futur Général COLONNA d'Istria) lui présentait le 8 septembre au soir au nom du Front national corse.

Si le Comité du Front national n'avait pas, dès le 9 septembre, proclamé l'insurrection générale face aux troupes allemandes d'occupation et à leurs chars, la Corse eut peut-être attendu jusqu'à l'année suivante au moment du débarquement allié en Provence, sa libération. En effet, sans cette impulsion spontanée des patriotes, le Général GIRAUD n'eut pas réussi à forcer la main de ceux qui trouvaient téméraire et déraisonnable l'envoi des troupes à plus de 600 kilomètres d'Alger, au-delà de la Sardaigne encore fortement occupée par les Allemands et leurs avions.

C'st pourquoi avec l'ensemble des Français, continentaux et insulaires, je reste profondément reconnaissant « aux martyrs, aux vivants, aux forts » qui donnant l'exemple jusqu'au sacrifice éventuel de leur vie, ont mené très tôt le bon combat pour la délivrance de l'île captive.

J'invoque souvent le nom des martyrs : André GIUSTI, VINCETI, Jules MONDOLINI, Fred SCAMARONI, Charles ANDREI, NICOLI et les noms des courageux signataires de l'affiche placardée dès le 9 novembre sous le titre « Vive la Corse libre et française ». Ces noms étaient, je le rappelle Arthur GIOVONI, Henri MAILLOT, François VITTORI, Maurice CHOURY, Paul CESARI.

Comme ancien chez des opérations militaires de Corse, je reste aussi profondément reconnaissant aux patriotes de nous avoir permis le débarquement sans coup férir dans la tête de pont d'Ajaccio, d'avoir couvert ce débarquement par leur obstinée guérilla de Bastia à Sartène (Furiani, Champlan, Orezza, Zonza, Quenza, Lévie, sont des noms de combats à ne pas oublier) et d'avoir renseigné et guidé sur les sentiers de la montagne le bataillon de choc, les goumiers du deuxième groupe de Tabors marocains, les tirailleurs du 1er R.T.M., d'avoir participé même à leurs premiers engagements.

En d'autres occasions, j'ai rendu hommage aux troupes venues d'Afrique, avec des moyens matériels incomplets, aux tours de force de notre marine pour tenir la Corse à bout de bras et la ravitailler de justesse pendant de longs mois, aux pilotes français des groupes de chasse Nice et Corse, arrachés par Général GIRAUD au commandement allié encore réticent.

A l'occasion du 25e anniversaire de ces événements, je voudrais souligner comme le faisait le Comité français de la Libération nationale dans son bulletin d'octobre 1943, « la coopération étroite entre l'armée nationale et la population corse, unissant leurs efforts en parfaite harmonie dans la lutte contre l'ennemi. »

Comme symbole de cette coopération, la modeste stèle de la baie de Chioni, où le commandant L'HERMINIER prit le premier contact avec les patriotes corses, mérite d'être fleurie autant que les monuments d'Ajaccio, de Bastia, du col de San-Stafano et du col de Teghime. Puisse cette coopération étroite se maintenir pour prévenir les périls auxquels nos jeunes générations risquent d'avoir, comme les nôtres, à faire face.

Que ces jeunes générations qui grandissent dans les écoles de la République, par exemple le groupe scolaire de Bastia dédié au résistant Charles ANDREI, apprennent aussi que même sans uniforme on peut combattre et donner utilement sa vie pour le salut de la patrie.

MONTSOREAU

En présence du Général CREMIERE, une prise d'armes s'est déroulée le 13 Août dans la cour du château de Montsoreau à l'occasion du départ de la promotion des sous-officiers, élèves « Tunisie 1943 ».

Vers 17 h. 30, le Général CREMIERE, nouveau Commandant de l'Ecole de Cavalerie, arriva accompagné de plusieurs officiers. Il passa bientôt les troupes en revue avant de prendre place en haut de l'escalier.

Le Capitaine BOONE, qui commandait les deux détachements, donna ensuite lecture du classement. Puis ce fut le cérémonial d'usage au cours duquel les élèves de la promotion sortante ont passé leur fanion à ceux de la 27e, qui portera le nom de « Villers-Cotteret ».

Auparavant, un haut-parleur avait diffusé quelques souvenirs historiques sur la campagne d'Afrique.

On comprendra donc que le château de Montsoreau, qui abrite depuis quelques années le Musée des Goums, ait été choisi pour cette manifestation.

Aux côtés du Lieutenant-Colonel LERE, commandant le groupe d'escadrons de manœuvres de Fontevraud, avaient pris place M. Serge CRUARD, Maire de Montsoreau, ainsi que plusieurs officiers et sous-officiers.

Déjà l'an dernier, le Général de GALBERT avait organisé la même prise d'armes dans la cour du château de Montsoreau. C'est, semble-t-il, une tradition qui s'établit et nous en sommes particulièrement heureux car après la cérémonie, les officiers, sous-officiers, leurs familles et leurs amis ont longuement visité une nouvelle fois les salles de notre Musée.

VISITES AU MUSÉE DES GOUMS

Le Colonel CARRERE, un de nos grands anciens du Maroc, accompagné de son fils Tristan, né au Maroc, ancien officier de l'Armée de l'Air, et du Commandant CROCHARD, se sont rendus le vendredi 27 Septembre à Montsoreau.

Le Musée des Goums a été présenté au Colonel CARRERE par le Général AUNIS qui fut, au début de sa carrière, un de ses adjoints au Maroc.

Le Colonel CARRERE a manifesté son admiration pour la présentation des salles du Musée et n'a pas caché son émotion devant les tables de marbre du Mémorial où sont gravés les noms de tous les officiers et sous-officiers d'encadrement des Goums marocains tombés depuis 1912 au cours des opérations de pacification du Maroc et de 1942 à 1945, au cours des opérations pour la libération de la France.

Le Colonel Gérôme de GANAY, venu en voisin, nous a fait l'agréable surprise de participer à cette visite du Musée.

TEMOIGNAGES DE VISITEURS...

« Ayant découvert, l'été dernier, l'émouvant Musée des Goums, que vous avez installé dans un cadre prestigieux... »

Colonel S. PARISOT

« Notre Musée est de plus en plus beau et tellement émouvant pour ceux — si nombreux — qui ont laissé leur cœur au Maroc ! ».

Lieutenant-Colonel J. ROUSSEAU

DONS POUR LA BIBLIOTHÈQUE DU MUSÉE

Le Général PARLANGE a fait un don magnifique d'un lot de beaux livres reliés.

Le Colonel Jean ROUSSEAU, étant allé dernièrement en pèlerinage à Montsoreau, a remis à notre Musée les deux volumes des « Lettres du Tonkin et de Madagascar » du Maréchal LYAUTEY, qui lui avaient été légués par un lointain parent. Ces livres trouveront place dans la salle Maréchal LYAUTEY, à côté des « Lettres du Maroc et d'Oranie ».

★

HISTORAMA

Grâce à l'amabilité du Colonel GARROS, rédacteur en chef de cette belle revue mensuelle, le numéro 202 d'août 1968 relatif à « l'Histoire des Goums Marocains » est maintenant offerte aux visiteurs du Musée.

Ce numéro 202 est vendu 3 F au profit des Œuvres sociales de La Koumia.

Il peut être adressé par le secrétariat de La Koumia, sur demande accompagnée de la somme de 3 F plus 1 F pour frais d'envoi, soit 4 F au total.

Les Mehallas Cherifiennes

pendant la Guerre du Riff

(Eté 1925)

Après la publication en supplément au Bulletin n° 35 d'une longue étude sur les « Mehallas Chérifiennes » créées en 1940 pour servir de couverture aux goums marocains pendant la durée de l'Armistice, il nous a paru intéressant d'évoquer ce que fut la Mehalla de l'Empire Chérifien constituée en Juillet 1925 à un moment particulièrement critique de l'Histoire du Maroc et qui fut la dernière grande manifestation de l'action des forces militaires traditionnelles marocaines.

Comme on le sait une Mehalla était dans l'ancien Maroc une force temporaire levée par le Sultan dans un but déterminé parmi les tribus fidèles du moment et les guichs (tribus ayant un statut spécial et devant assurer en tout temps la maintenance des effectifs de l'Armée Chérifienne). Cette sorte de « Milice Populaire »... était composée d'un certain nombre de contingents de cavaliers et de piétons commandés par leurs chefs locaux, armés et ravitaillés par leurs soins. L'amalgame d'une telle troupe était pratiquement impossible et rendait très délicat son emploi au point de vue militaire sans parler du danger éventuel qu'elle présentait pour la sécurité même du Sultan. Aussi ce dernier ne faisait appel à ses « Mehallas heureuses » que dans des circonstances exceptionnellement graves.

En Juillet 1925, au moment de la rebellion d'Abdel Krim qui avait la prétention de fonder une République Riffaine, S.M. Moulay Youssef demanda instamment l'autorisation de lever une force essentiellement chérifienne, destinée à combattre aux côtés des troupes françaises pour rétablir son autorité dans la partie Nord de son Empire. A cette époque, cette zone était en train d'être submergée par l'insurrection. Nos troupes régulières et supplétives, épuisées et en nombre insuffisant, combattaient sans relâche au milieu d'une dissidence qui gagnait sans cesse du terrain. La ville sainte de Fez était directement menacée, la route de Taza était de moins en moins sûre et la tache dissidente de cette dernière région risquait de s'étendre et d'enflammer tout l'Atlas.

Les tribus récemment soumises ne croyaient plus à la force et à la victoire des troupes françaises, l'inquiétude et le manque de confiance gagnaient le Maghzen Central, qui était de plus en plus persuadé que si Fex tombait entre les mains des rebelles, la dissidence active se généraliserait dans l'ensemble du Pays.

Il importait donc en premier lieu de créer une zone de sécurité effective autour de la capitale du Nord en redonnant confiance aux tribus situées entre le Sebou et l'Oueghra terrorisées par les bandes riffaines, par l'intervention des représentants personnels du Sultan et la présence de sa Mehalla.

En plus de ces considérations d'un intérêt immédiat S.M. Moulay Youssef et ses conseillers estimaient qu'il ne fallait pas laisser les Français seuls participer à la défense de l'Empire Chérifien à une heure aussi grave. Ajoutons qu'il ne déplaisait point au Maghzen Central de chercher à obtenir par ses propres moyens ce que la puissante force militaire de la Nation protectrice n'avait pas encore réalisé et de revendiquer légitimement une part dans le succès final commun.

Il est bien évident que le Gouvernement du Protectorat ne pouvait refuser cet appoint surtout moral car, au point de vue militaire, l'action des Mehallas ne paraissait pas devoir être efficace à première vue. Après avoir approuvé sans aucune arrière pensée l'idée de la constitution d'une Mehalla, le Maréchal Lyautey tint à respecter le plus possible dans leur organisation et leur utilisation, leur caractère de force spécifiquement chérifienne qui fut dirigée par S.E. Moulay Maamoum, frère du Sultan.

A ses côtés, le commandement direct était assuré par d'éminents personnages comme le Pacha de Fez, Bouchta el Baghdadi et les Caïds et Chiouchs des différentes tribus représentées.

Toutefois, la Résidence avait tenu à faire accompagner chaque contingent par un représentant de l'Autorité de Contrôle locale (Officier du Service de Renseignements et contrôleurs civils).

Enfin, pour rendre possible la participation de la Mehalla aux opérations militaires, des officiers soigneusement choisis devaient assurer la liaison entre les délégués du Sultan et l'Etat-Major du Commandement Supérieur.

A l'usage, il apparut qu'une armature militaire était indispensable pour certains contingents de tribus et l'autorité des chefs marocains fut accrue par la présence de conseillers choisis parmi des officiers et des sous-officiers des troupes régulières (en majeure partie du 22e Régiment de Spahis marocains).

Le 3 Juillet 1925 fut levée la première Mehalla forte de 1.200 hommes, avec des contingents recrutés à Sefrou, à Meknès Banlieue, en tribus Zaers, Zemmour et en Chaouia. Une deuxième Mehalla, forte de 5.000 hommes devait être formée un mois après, mais ces

chiffres ne furent jamais pratiquement atteints et l'effectif total des Mehallas ne dépassa pas 4.500 irréguliers. Peu de temps après leur engagement autour de Fez, il apparut que les cavaliers ne convenaient guère aux opérations en cours et leur effectif fut considérablement réduit.

Le Service de la Solde et du ravitaillement durant les opérations actives était assuré par l'Administration Française, ce qui constituait une innovation dans l'histoire des Mehallas chérifiennes, habituées à vivre en totalité sur le pays soumis ou dissident.

Le recrutement presque entièrement réalisé en zone de contrôle civil causa quelques difficultés tenant au défaut de qualités guerrières des tribus depuis longtemps soumises comme celles de la Chaouia.

L'armement était à l'origine disparate et il fallut réaliser son uniformité en distribuant des fusils 86 et des carabines de cavalerie.

L'organisation intérieure des Mehallas resta conforme à sa forme traditionnelle en conservant les divisions par contingents de la même origine s'articulant chacun en groupe de 100 (mia) commandés par un chef indigène ou un Cheikh de la fraction représentée.

Les zones de recrutement furent les suivantes :

Chaouia	1.440
Gharb	1.011
Sefrou	800
Meknès Banlieue	350
Zemmours	835
Zaers	1.186
Oued zem	275
Doukkala	435
Oujda	450
Gerrouan	102

La valeur de ces contingents fut très variable. Alors que les partisans des Zaers - Zemmours - d'Oujda et de Sefrou firent preuve de leurs qualités de « baroudeurs », ceux des tribus de la Chaouia et du Rhaib se montrèrent émotifs et sans mordant. Fort heureusement la présence des officiers, sous-officiers et contrôleurs civils parmi eux permit leur emploi en général dans de bonnes conditions.

Il serait trop long de retracer le détail des opérations menées par les Mehallas Chérifiennes de Juillet à Septembre 1925, date de leur dissolution.

En raison des circonstances, les différents contingents de la 1re Mehalla durent être engagés dès leur arrivée à Fez et dès le 10 juillet, le groupement de Sefrou prit une part brillante aux opérations du Groupe Mobile du Colonel NOGUES.

Du 15 au 23 Juillet, la Mehalla acheva sa concentration au Pont du Tnine et le Pacha de Fez, Bouchta el Baghdadi l'organisa avec

l'aide du Commandant LAHURE, figure légendaire de notre ex-armée d'Afrique, et du Capitaine MATERNE, lui aussi très célèbre aux A.I. du Maroc.

Renforcée après le 1er Août, la Mehalla opéra dans le Cercle du Haut Ouergha et sa présence contribua à ramener la confiance des tribus.

Du 5 au 7 Août, les contingents Chaouia du Contrôleur civil LEMAIRE nettoyèrent la région d'El Aioun et d'El Anceur tandis que les Zaers causaient des pertes sérieuses à l'ennemi près de Dokkoun Oulad El Hadj.

Le 10 Août, un groupe de 1.000 combattants de la 1re Mehalla placé sous le commandement du Pacha ben TAHAR et du chef d'escadrons LAHURE, fut dirigé en pays Tsoul où elle prit une part active aux opérations.

Pendant ce temps, le Pacha de Fez et le Capitaine MATERNE combattaient avec la 3e Division dans les massifs de l'Amergou et de l'Arechkou.

La deuxième Mehalla rassemblée à Fez le 20 Août fut aussitôt dirigée sur Taza où elle fut mise à la disposition du 19e corps d'Armée.

Le 26, elle s'empare après un dur combat, du Djebel Sessiet en protégeant le flanc de la colonne DOSSE. Ses pertes furent de 5 tués parmi lesquels le Caïd MANSOUR du Gharb. Cette affaire valut à la Mehalla les félicitations du Général commandant le 19e C.A. et de nombreuses citations individuelles.

En Septembre, la Mehalla toute entière fut regroupée dans le secteur de l'Ouergha et participa activement aux opérations au Nord de cette rivière : région d'Amjott, attaque du Bibane le 16 Septembre, razzias des villages Beni Ouriguel, de Tabouda, Azdour, Keitoun.

Le 16 Septembre, la Mehalla couvrit la marche de la 3e Division se portant sur les Ouled Ghezzar. A travers un pays extrêmement difficile, harcelée sans cesse par les dissidents, nos chérifiens durent livrer de durs combats pour atteindre les Ouled Ghezzar après avoir perdu 11 tués dont le Caïd FERJIA de la Chaouia, le Caïd AISSA ben CHEIKH des Ougade et 10 blessés.

Le 21 Septembre, une opération sur le Bibane fut le dernier engagement de la Mehalla en pays Beni Zeroual.

Deux jours après, les contingents étaient licenciés et acheminés jusqu'au début octobre sur leurs tribus d'origine.

Pendant ces trois mois de combats aux côtés des troupes régulières, les pertes subies par les Mehallas furent les suivantes :

Tués : 32

Blessés : 51

Chevaux tués : 92

Chevaux blessés : 55

L'ordre général suivant du Général NAULIN commandant supérieur des troupes du Maroc, remerciait la Mehalla pour sa conduite au cours des opérations et les résultats obtenus :

> « *Au moment où, après trois mois de service au front, les Mehallas de S.M. le Sultan vont être licenciées, le Général commandant supérieur salue et remercie leurs chefs éminents : Leurs Excellences Si MOULAY MAMOUN, Khalifat du Sultan, le Pacha BOUCHTA ben BAGHDADI, le Pacha ben DAHAN.*
>
> *Sous l'habile direction de ces personnalités Maghzen agissant en étroite collaboration avec le chef d'Escadrons LAHURE et le Capitaine MATERNE, sous la conduite de leurs contrôleurs civils, de leurs officiers de renseignements et de leurs chefs indigènes, les Mehallas ont tour à tour, rmpli avec honneur le rôle de force de sécurité aux arrières, d'instrument de consolidation politique et de troupe de combat et d'exploitation du succès.*
>
> *Elles ont ramené la tranquillité au Sud de Ouerghra et chez les Tsouls, ont brillamment combattu au Djebel Semiet et au Bibane et porté leurs banières jusqu'à la Zaouïa d'Amjot. Elles ont ainsi fidèlement rempli le programme que leur souverain leur avait tracé.*
>
> *Elles emportent la cordiale estime des Troupes Françaises avec lesquelles elles ont victorieusement combattu pour l'honneur du Maghzen, pour le triomphe de Sa Majesté et pour la Paix de l'Empire.* »

Un grand nombre de citations furent décernées parmi lesquelles nous citerons : S.E. MOULAY MAMOUN, les Pachas de Fez, d'Azemmour, le Caïd *DJILLALI* de Gherarda, le Caïd Ben AMEUR du Zaers, le Caïd DAOUD d'Oued Zem — les contrôleurs civils BILLON, DECORNET, MARTINET, BONIFACE, M. MAINGAULT, colon à Camp Marchand, volontaire pour l'encadrement des Mehallas, etc...

Il nous reste maintenant à citer quelques noms des contrôleurs civils et officiers ayant pris part à cette ultime levée des Mehallas de l'Empire Chérifien. Un certain nombre d'entre eux font partie de notre association mais hélas beaucoup ont disparu depuis comme le Général LAHURE qui fut le principal artisan du succès de cette entreprise réalisée dans des conditions très délicates.

— Chefs d'Escadrons LAHURE, du 22e Spahis Marocains, Commandant Militaire de la 1re Mehalla.
— Capitaine MATERNE, du Bureau de Bou Denib, Agent de liaison auprès du Pacha de Fez.
— Contrôleur civil LEMAIRE, Détachement des Chaouïa.
— Contrôleur civil DECORNET, Détachement des Zaers.
— Lieutenant de BOURNAZEL, Détachement des Zaers.
— Lieutenant PEYRAGUE, Détachement des Zaers
— Lieutenant FRANCHI, Détachement de Sefrou.
— Capitaine LAUBIES, Détachement de Meknès.
— Lieutenant de BELLECOMBE, Détachement de Doukkala.
— Contrôleur civil MATHIEU, Détachement des Chaouïa.
— Contrôleur civil SERVAIS, Détachement des Chaouïa.
— Contrôleur civil BILLON, Détachement Petitjean.
— Contrôleur civil VAYRE, Détachement Oujda.
— Contrôleur civil BAILLON, Détachement Oujda.
— Contrôleur civil BONIFACE, Détachement Sehou Oudaias de Sale.
— Contrôleur civil MARTINET, Détachement Zemmour.
— Lieutenant de la GAUSSERIE, Détachement Ghiata.
— Contrôleur civil MAZOYER, Détachement Ksiri.
— Lieutenant DARU, Détachement Ksiri.
— Contrôleur civil LACOMBE, Détachement Oued Zem.
— Lieutenant MARQUETTI (1), Détachement Oued Zem.
— Lieutenant ROLAND, Détachement Oued Zem.
— Lieutenant d'ALLENS, Détachement GUERROUANE (Chaouïa).

Enfin, parmi les 22 sous-officiers et brigadiers d'encadrement fournis par le 22e R.S.M. nous avons été heureux de relever le nom de notre ancien trésorier, le brigadier R. MATHONNIERE.

Y. JOUIN

---

(1) Notre si dévoué Président de la Section de Corse.

DERNIÈRE MINUTE

DERNIÈRES ADHÉSIONS ENREGISTRÉES

GIRONDE : Chef de Bataillon L. ROUX, Résidence Arago, bât. D, escalier 18. 33 - Pessac.

NORD : J. DELECROIX, 13, rue A.-et-M.-Mahieu, 59 - Armentières.

BASSES-PYRENEES : F. BARTHE, 64 - Nousty.
MAYSTRE, route de Bayonne, 64 - Lescar.
J. BELLOCQ, quartier Eslayou, route de Bayonne, 64 - Lescar.
J. BERARD, 34, avenue de la Vallée-Heureuse, 64 - Gelos.
Mme Vve Capitaine VERLOT, Le Manoir C, 6, cours Lyautey, 64 - Pau.

VIENNE : Commandant J.-P. CAUSSIN, Etat-Major 42e division militaire, 86 - Poitiers.

INAUGURATION A THOREY

(Meurthe-et-Moselle)

DU MÉMORIAL LYAUTEY

RAMENÉ DE RABAT

☆

Pour le 34e anniversaire de la mort du Maréchal LYAUTEY, a été érigée, dans le parc de la demeure où mourut le Maréchal, une partie du Mémorial ramené de Rabat (la dépouille du Maréchal repose depuis sept ans aux Invalides).

Cet événement a été fêté le 28 Juillet 1968 à Thorey, en présence de M. LONGUEAUX, Préfet de Meurthe-et-Moselle, des Généraux POYDENAUD, Président du Souvenir Français, DUROSOY, dernier aide de camp du Maréchal, de M. et Mme Pierre LYAUTEY, ses neveux, qu'entouraient de nombreuses personnalités de la région ainsi que toute la population du village.

A l'issue de la messe anniversaire, un cortège précédé d'une cinquantaine de drapeaux se forma pour gagner le parc du château où les fines arcatures mauresques du mausolée ont trouvé place en se fondant avec le paysage dans une parfaite discrétion.

M. P. LYAUTEY dégagea le sens de cette cérémonie :

« La Lorraine réclamait avec ténacité des souvenirs de l'un de ses fils. Afin de répondre à ce vœu sacré, nous avons recueilli ces colonnes, ces arcades, qui incarnent une présence, a-t-il dit. Nous avons voulu que ce mémorial s'ouvre vers nos cieux, tantôt délicats, tantôt rudes, comme une acropole laissant entrevoir la demeure au haut toit du Maréchal et, au delà, le dialogue de Sion et de Vaudémont. »

Transfert des restes du Commandant BALMIGERE

La sépulture du Commandant Gaston BALMIGERE, décédé le 20 octobre 1949, qui se trouvait jusqu'ici dans le cimetière d'Ouarzazate, a été transférée le 19 avril 1968, en présence de sa famille, au cimetière européen de Casablanca Ben M'sick

Le CommandantBALMIGERE repose désormais dans le carré militaire 23, rangée n° 10, tombe n° 1. Sa tombe est voisine de celle du Commandant LOUBIES, ancien chef du Cercle d'Azrou.

Ce transfert a pu être obtenu grâce à l'intervention de notre camarade le Colonel JENNY, de l'Ambassade de France au Maroc, auprès du délégué du Ministère des Anciens Combattants au Maroc.

La Koumia leur adresse ses vifs remerciements.

SOUVENIRS DU DÉBARQUEMENT EN CORSE ET A L'ILE D'ELBE EN 1944

Nous avons reçu le 17 juin 1968 le télégramme suivant :

« Général Henri MARTIN en Corse, vous demande amicalement
« transmettre à Koumia pour anciens du 2e G.T.M. :
« Anniversaire débarquement Ile d'Elbe me fait évoquer inoublia-
« ble héroïsme groupement Tabors du Général DE LA TOUR

Général Henri MARTIN »

Le Général TURNIER, Président de La Koumia, a immédiatement remercié le Général Henri MARTIN de son télégramme.

Aux Morts du Teghime

Cette stèle, élevée au sommet du Teghime
Nous parle du Maghreb et des guerriers d'antan
Une autre est dans nos cœurs, à l'épreuve du temps
Et je songe à vos corps tombés dans ces abîmes.

Moi qui vous ai connus jadis, sur d'autres cimes,
Dans le Riff, sur l'Outka, dans le pays Zaïan,
Sans besoins, sans soucis, tapageurs et riants
Quand vous êtes partis, d'un élan unanime.

Je vou revois, foulant les djebels et les doums,
Ou chantant, près des feux illuminant vos Goums,
Sous un cèdre enneigé, dans l'aube qui va naître.

Mêlés aux grondements de la mer et du ciel,
J'entends vos pas lointains, et toujours fraternel,
Le bruit sourd de vos cœurs que je crois reconnaître.

Henri DUPUCH.

Suspense au Goum

Les premières journées de mon Goum en terre italienne, au voisinage du front, ne furent point trop déplaisantes. La guerre n'avait pas encore marqué les hommes ; elle ne se manifestait que par des lueurs d'explosions trouant les nuits sur les collines proches et de sourds grondements au creux des vallées. Aucun présage des épreuves terribles que le proche avenir nous réservait : le froid de la « Mainarde » n'avait pas encore tué d'hommes ; nos morts et blessés du 8 janvier, ceux de la funeste journée du 22 janvier 1944 étaient encore de joyeux compagnons. Du Maroc lointain, le Goum avait apporté, avec son pittoresque, un peu de l'odeur d'Aïn-Leuh, son atmosphère gaie, sa joie de vivre. Les estomacs supportaient assez bien les rations K ou C, surtout que de temps à autre quelle manne providentielle, rompant la monotonie de l'ordinaire, apaisait pour un jour la nostalgie des bons vieux tajins. Nos berbères parvenaient même, peu à peu, à maîtriser les difficiles problèmes de la conversion des monnaies ; ils en savaient assez, en tout cas, pour flairer la supercherie lorsque quelque « Talian » filou tendait de les dûper. Bref, on attendait les événements sinon dans une sérénité parfaite, du moins avec un optimisme insouciant.

Est-ce à dire qu'aucun événement fâcheux ne troublait jamais la paix des jours ? Nullement. De temps à autre le Goum avait son accès de fièvre passager comme en subissent parfois des organismes habituellement sains. Il avait ses drames, grands et petits, où tragique et comique s'entremêlaient comme dans la vie.

Voici l'un d'eux dont le souvenir m'est resté pour ses quelques instants de suspense presque insoutenable et son second acte dont, témoin unique, le comique me fut réservé.

*

Le Goum ce jour là était au repos au voisinage des sources du Volturno. Le fleuve, dès sa sortie de terre s'étale en une vaste pièce d'eau riche en truites dont beaucoup, d'ailleurs, finirent dans nos estomacs grâce à l'habileté des goumiers et à la puissance de nos grenades. Les guitounes, qu'un éperon rocheux presque à pic dominait vers la droite, faisaient face à une vaste plaine.

Dans les premières heures de l'après-midi le Goum avait tu la rumeur de ses moments d'activité et somnolait. Mais, soudain, des cris brisent le silence. Ils émanent d'une silhouette noire que je vois gesticuler tout là-haut au bout du promontoire. C'est un Colonel de spahis qui vient d'apercevoir un parti de goumiers faisant main basse sur de trop confiants moutons à quelques centaines de mètres du campement. Nos amateurs de chair fraîche, alertés, reviennent au trot, le butin au bras. J'en distingue même qui égorgent leur bête entre deux foulées. Le Capitaine, mandé au téléphone, doit subir des appréciations peu amènes sur le comportement de sa troupe car, furieux, il fait remettre les malheureux ovinés, bêlant ou allongés, au vertueux Colonel dont la vertu ne va tout de même pas jusqu'à les refuser. Puis, le Goum rassemblé en carré, il fait sortir des rangs un homme dont il a entendu les protestations outrageusement véhémentes. C'est un Zemmouri fourvoyé dans notre Goum, éternel révolté, rouspéteur impénitent, forte tête et fort en gueule dont les poses d'affranchi en imposent à certains. Il nous a été envoyé en renfort par quelque Goum de l'arrière, trop heureux de s'en débarasser. Son attitude demeurant insolente au centre du carré, le Capitaine

lève sur lui sa canne. Le goumier en empoigne le bout et refuse de lâcher prise. L'autorité de l'officier, jusqu'alors incontestée, se trouve gravement menacée. Pour la maintenir dans cette périlleuse situation il ne peut que lancer l'ordre terrible mais nécessaire qui tombe de ses lèvres comme le couperet de la justice. « Tirez ! ». L'ordre s'est adressé à l'Adjudant-Chef du Goum, soldat énergique, soucieux lui aussi de son autorité. Il ne peut flancher ; de son attitude dépend également, dans une grande mesure, le futur comportement du Goum aux heures d'épreuves. Il tire donc son pistolet et, l'arme pointée marche vers le soldat doublement perdu. Le Goum, immobile, les bras au ciel, hurle : « Lâche-le ! Lâche-le ! ». Le colt s'approche dangereusement : il n'est plus qu'à quelques centimètres de l'homme. Je devine la pression croissante du doigt sur la détente et me raidis dans l'attente de la détonation... qui ne vient pas. A l'ultime seconde, le goumier a lu sa mort dans les yeux de l'Adjudant-Chef ; il lui fallait ou perdre la face ou perdre la vie et il a choisi : il a lâché prise. J'entends encore l'énorme soupir de soulagement qui jaillit des poitrines car une exécution, même justifiée, n'est pas un spectacle réjouissant.

Le goumier récalcitrant vient d'échapper à la mort, mais il aura moins de chance quelques mois plus tard : il sera fusillé pour mutilation volontaire devant l'ennemi.

L'incident était clos, du moins je le croyais...

La nuit vint et je fis quelques pas dans l'obscurité complète, hors des limites du camp. Je m'apprêtais, comme chaque soir, à déclencher l'opération « évacuation » lorsque juste à mes pieds une plainte lamentable monta du sol. Brutalement arraché à l'espèce de recueillement qui, chez l'homme, accompagne bizarrement ladite opération, je bondis en arrière et, en soldat avisé qui ne se laisse pas surprendre, je tirais — à mon tour — le colt de son étui et ma torche électrique de ma poche. La clarté me révéla un jeune goumier, étendu de tout son long sur le sol. Que faisait-il donc ? Je l'avais surpris affairé à exhumer... une tête de mouton enfouie dans la terre je ne sais quand l'après-midi. Toute la détresse du monde se lisait dans le visage défait qu'il levait vers moi et, de sa bouche, montèrent ces paroles désolées :

« Si pas vri, Chef ! »

Que de choses il y avait dans cette lamentation ! Ce n'était pas je pense une stupide négation de l'évidence ; le goumier ne pouvait tout de même pas prétendre que la tête décollée se trouvait là, sous ses mains, par un miracle qui le dépassait, auquel lui n'était pour rien ! C'était peut être l'expression de l'écœurement, de la révolte incrédule contre le maléfique hasard qui avait choisi de mener mes pas, parmi tout l'éventail des azimuts possibles, juste au-dessus de sa malchanceuse personne ; quelque chose, en somme, comme nôtre « ce n'est pas vrai ! », à l'annonce de quelque événement tellement surprenant que l'esprit se refuse à l'admettre. Mais il y avait, j'en suis convaincu, autre chose dans la plainte du pauvre goumier. Couché sur le sol alors que ma silhouette devrait se profiler sur le ciel, il m'avait reconnu, il m'avait vu tirer mon pistolet. Tout remué encore par la scène de l'après-midi, il pensait, sans doute, qu'il vivait ses dernières secondes, que rien, cette fois-ci, ne le sauverait de l'exécution sommaire pour avoir derechef méconnu le caractère tabou du mouton italien. Et sa dernière plainte il l'avait formulée dans la langue du Chef avec l'espoir que ce dernier, attendri, aurait la magnanimité de lui accorder au moins une tête sur deux, la plus précieuse, la sienne.

*

J'avoue que le lui fis grâce de ses deux têtes. Peut-être par cette faiblesse et mon silence ultérieur sur l'incident, ai-je manqué à mon devoir. Mais mon ami l'ex-Adjudant-Chef, devenu brillant officier, me le pardonnera ainsi que mon pauvre Capitaine dans l'autre monde des soldats courageux. De toute façon, si j'ai commis une faute, je crois qu'il y a prescription.

R. NOBLET

LE CARNET DES GOUMS

NAISSANCES

— Madame Veuve Charles PIOU nous a fait part de la naissance d'un second enfant, ERIC, dans le foyer de son fils Denis, le 6 mai dernier.
Les Martes - 17 - Bussac-Forêt

— Le Capitaine SORNAT nous a fait part de la naissance de son petit-fils, FLORENI, le 11 juin.
Le Canussel - 82 - Rocquecor

— Le Colonel RIAUCOU a le plaisir de faire part de la naissance de sa petite fille, VIRGINIE, survenue le 16 juin à Lyon.
La Rouvière, Bât. E 3, 83, Bld du Redon - 13 - Marseille-9e

M. et Mme SIGNEUX ; le Chef d'Escadron et Mme VERIE, sont les heureux arrière-parents et grands-parents :

— d'un garçon prénommé CHRISTOPH, née le 20 août à Munich, fils de M. et Mme MAASTCH Fritz, née VERIE Françoise.
— d'une fille prénommée LAURENCE, née le 2 octobre à Bordeaux, fille de M. et Mme ROBERT Claude, née Michèle VERIE.
23, Chemin de Montauban - 69 - Lyon

— M. et Mme Gérard LE PAGE sont les heureux parents d'un deuxième garçon prénommé FRANÇOIS, né le 18 juin au Tholy (Vosges).

MARIAGES

— Notre camarade Roger GOUMY nous a fait part de son mariage, le 4 juillet dernier à Aubagne, avec Mme Veuve GARROT.
Les Royautes - 13 - Aubagne

— Le Lieutenant-Colonel Yves SALKIN a eu le plaisir de nous annoncer le mariage de sa fille ANNIK, petite-fille du Général Arnaud LAPARRA, ancien Chef de la Région de Fés, avec le Lieutenant Eric BOSS du 6e Régiment de Cuirassiers, fils du Colonel Georges BOSS, ancien Chef du Cercle de Ksiba.

Ce mariage a été célébré le 6 juillet à Sanary-sur-Mer (Var),. Parmi la nombreuse assistance, La Koumia était représentée par le Colonel LANCRENON, habitant Sanary ; le Capitaine ROUSSEL, ancien du Goum de Ksiba ; M. BUSAC, ancien agent d'élevage à Ksiba et ancien goumier des temps héroïques.
Lieutenant-Colonel SALKIN, 17, rue Leverrier - Paris-6e

— Le Colonel FEAUGAS (nommé depuis, Général) nous a fait part du mariage de son fils Jean-Claude avec Mlle Martine SCHERRER. Grenoble.
La cérémonie s'est déroulée le 13 juillet en l'Eglise Saint-Paul de Grenoble.
Général FEAUGAS, Château Le Méjean - 33 - Pessac

— Le Colonel BRION nous a fait part du mariage de son fils, YVES, avec Mlle Michèle HAON, célébré à Poitiers le 3 août 1968.
79 - Cersay

— En adhérant à notre Association, le Commandant R. FILHOL nous a fait part de son récent mariage, le 17 août à Donzère, aavec Mlle Myriam JACQUES, rattachée elle-même à la grande famille des A.I., puisqu'elle est la belle-sœur du Colonel André COUDRY.

Villa Thargate, chemin des Alexis - 26 - Montélimar

— Madame Veuve Fernand DEMINIERE nous a fait part du mariage de son fils, LAURENT, avec Mlle Bernadette ZIMERMAN, célébré à Bègles (Gironde), le 7 septembre dernier.

Cité du Grand Parc, 8, rue Maryse-Bastié - 33 - Bordeaux

— Le Général ALIX nous a fait part du mariage de sa fille, Mlle Monique ALIX, avec M. Jean-François DUC, célébré le 5 octobre en la chapelle de l'École Militaire à Paris.

1, rue Claude-Matrat - 92 - Issy-les-Moulineaux

La Koumia adresse ses vives félicitations aux heureux parents et ses vœux de bonheur aux jeunes époux.

DECES

La famille du Colonel DELHUMEAU vient d'être cruellement frappée par le sort, par le décès accidentel de Mme DELHUMEAU, survenu le 4 juillet dernier.

C'est en revenant avec son mari et sa plus jeune fille âgée de 10 ans, du mariage de son fils François, Lieutenant au 1er Etranger, célébré à La Flèche, trois jours avant, que la voiture conduite par Mme DELHUMEAU capota aux environs de Roanne. Le Colonel et sa fille ont été assez sérieusement blessés, mais ils ont pu rejoindre leur domicile à Aix-en-Provence quelques jour après.

La Koumia présente au Colonel DELHUMEAU et à ses huit enfants ses bien sincères condoléances.

« La Ribambelle » Quartier Beauregard
LesPinchinats - 13 - Aix-en-Provence

La Docteur H. SAMAIN, qui fut un des derniers « toubibs » de la Campagne du Riff, est mort subitement le 12 juin, à l'âge de 66 ans, à Saint-Erme (Aisne).

Le Général DELEUZE, ancien Commandant de la Division de Casalanca, est décédé à Cagnes-sur-Mer, après une brillante carrière dans l'armée d'Afrique.

Notre camarade Roger MENET nous a fait part du décès de sa mère, survenu à Decize le 10 mai dernier.

35, rue Saint-Léger - 78 - Saint-Germain-en-Laye

Notre camarade René COGNOT nous a appris le décès d'un ancien du 2e G.T.M., Jean-Marie CADOT, survenu à Châlons-sur-Saône le 6 juillet à la suite d'une crise cardiaque.

4, place Lucien-Clément - Châlons-sur-Saône

Le Docteur Gérard KULCZEWSKI nous a fait part du décès de sa mère, le 30 juillet dernier à Roquecourbe.

100, Grande-Rue - 91 - Arpajon

Mme REBOURS a eu l'immense douleur de perdre l'un de ses fils, BERNARD, âgé de 20 ans, décédé accidentellement à Chamonix-Mont-Blanc dans le massif des Grands Charmoz, le 5 août dernier. Ses obsèques ont été célébrées à Antony le 12 août.

6, rue de la Prairie - 92 - Antony

Le Colonel COMMARET est décédé le 19 septembre au Val de Grâce. Nous évoquerons sa mémoire dans notre prochain bulletin.

Etaient présents à la cérémonie de la chapelle du Val de Grâce, le 23 septembre 1968 : les Généraux MASSIET DU BIEST, TURNIER, de SAINT-BON, HUBERT ; le Lieutenant-Colonel JOUIN ; les Colonels BAUDOIN, TROYES ; les Commandants MATHONNIERE, G. CROCHARD, les Capitaines de CHAUNAC LANZAC et de la MENARDIERE.

A toutes les familles éprouvées, La Koumia adresse ses sincères condoléances.

Poésie Franco-Berbère

AHMAMI (1)

Tes yeux
Couleur d'orage
Que l'éclair cravache
Aspirent au tourbillon
De ta crinière noire
Vers l'au-delà
Des crêtes
Des neiges
Et des mirages

Les ailes
De tes naseaux
Se gonflent d'espace...
Ta robe de nuit frissonne
A chaque souffle du vent

Tu te cabres
Par jeu
Pour soupeser tes fers
Pour éprouver
L'aplomb
De tes jarrets nerveux...

(1) Cheval noir en berbère.

« Donne au Marocain un dos d'âne, il te fabriquera trois selles ! »

Le piéton
critique
la façon de monter
du cavalier !

Ces poèmes extraits d'un recueil publié chez Julliard sous le titre « *Cela reste cela* », ont pour auteur le célèbre homme politique marocain AHERDAN, qui se révèle à nos yeux comme un merveilleux écrivain de langue française. Malgré leur forme très moderne et leur mystérieuse beauté, ils n'en conservent pas moins le souffle et les images de la très ancienne poésie berbère si appréciée par tous ceux qui ont eu la chance de vivre en pays « *Tamazirt* » ou « *Tachelhaït* ».

NOUVELLES DES CAMARADES

Notre camarade H. MAZIN, ancien du 13e Goum et du 11e Tabor en E.O., qui, on le sait, est installé en Indochine, a eu son congé métropolitain troublé par les événements de mai et juin dernier. A son grand regret, il n'a pu séjourner longtemps à Paris où il se faisait une joie de revoir des membres de La Koumia.

Il a pu, toutefois, rencontrer le Président de la Section de Paris le 14 juin et à notre Bureau, rue Paul-Valéry, il a rencontré le Général TURNIER, ainsi que le Commandant BUAT-MENARD et le Capitaine SORNAT.

A cette occasion, il a pu donner un aperçu de son existence en pleine zone de combats dans le centre Annam. Malgré les difficultés de toutes sortes, son moral est excellent et son métier de restaurateur à Na Trang lui permet d'avoir des contacts très intéressants avec les Américains et les Sud-Vietnamiens. Très attaché à ce pays d'Extrême-Orient, où il vit depuis une quinzaine d'années, H. MAZIN a repris l'avion pour Saïgon au début de septembre, et nous lui souhaitons de continuer à représenter si efficacement notre association dans le Sud-Est asiatique et nous lui demandons de nous donner fréquemment de ses nouvelles.

*

Notre ami *Pierre LYAUTEY* a donné le 22 août, au Grand Casino de Vichy, une brillante conférence sur l'un des plus incontestés génies de notre littérature :

CHATEAUBRIAND, le voyageur, l'écrivain, l'ambassadeur

Reconnus dans la nombreuse assistance qui n'a pas ménagé ses applaudissements à l'ancien Président de la Société des Gens de Lettres : le Général DUROSOY, le Colonel ARNEMANN et Georges CROCHARD.

*

Le R.P. BOSSARD vient de repartir pour le Vénézuela après un « exil » métropolitain de deux ans dû, en partie, à son état de santé. On sait que l'ancien aumônier du 3e G.T.M. et du 1er G.T.M. a créé à Caracas un collège français de plus en plus prospère et nous lui souhaitons de continuer encore longtemps son œuvre si favorale à la cause de notre pays en Amérique du Sud.

DISTINCTIONS — PROMOTIONS

Avec un certain retard nous faisons part de la nomination de notre camarade René MAROTEL au grade de Capitaine à compter du 1er avril 1967. (S.P. 69.738).

La Koumia est particulièrement heureuse de présenter ses bien cordiales félicitations au Général FEAUGAS, qui vient d'être nommé Général de Brigade dans la 2e Section de l'Etat-Major de l'Armée.

Cette promotion si méritée suit de peu le départ dans la vie civile de notre camarade, qui vient de se recaser dans les Assurances à Brive-la-Gaillarde.

Notre camarade, le Capitaine Jean THET, qui vient de rentrer de la Martinique, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en juillet dernier.

Lucien POMET, ex-Sergent-Chef au 1er Tabor, a été nommé Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 27 juin 1968. Cette distinction lui sera remise le 11 novembre à Bully-les-Mines, son pays natal, par le Colonel BERDEGUER (ex-Officier du 1er Tabor).

Le Chef d'Escadrons J. AUBIER a été muté de l'Ecole d'Application de l'Artillerie à CHALONS-sur-MARNE, pour prendre le commandement du 701e Groupe d'Artillerie guidée au Centre d'Essais des Landes à BISCAROSSE.

BIBLIOGRAPHIE

MONOGRAPHIE DE QUEYRAS

par le Général d'Armée GUILLAUME

Le Général GUILLAUME, Maire de Guil estre, vient de remettre à l'impression une importante MONOGRAPHIE DU QUEYRAS illustrée de cartes, photographies et monographies de sa petite patrie dans les HAUTES ALPES.

Cet ouvrage sortira à la fin de l'année.

Des bulletins de souscription seront adressés en temps utile, à MM. les Président de Section et à tous les camarades qui en feront la demande, directement, au Secrétariat Général de La Koumia.

En dehors des lecteurs passionnés d'histoire régionale et des touristes amoureux de la montagne qui visitent les Hautes-Alpes en été et y séjournent maintenant en hiver, grâce aux nouvelles installations de sport d'hiver, tous les anciens des Goums qui, avec le 1er G.T.M. du COLONEL LEBLANC, furent envoyés de Marseille par les vallées de la Durance et du Guil, pour dégager les cols des Alpes, seront intéressés par cette documentation sur le terrain de leurs exploits du 2 septembre au 21 octobre 1944.

Nous rappelons que le 1er G.T.M. était commandé par le Colonel Georges LEBLANC.

Le 2e TABOR, commandé par le Chef de Bataillon HENRI ROUSSEL, comprenait le 51e Goum, le 61e et le 62e Goum.

Le 3e TABOR, commandé par le Lieutenant-Colonel DE COLBERT TURGIS, tué le 15 septembre 1944 à Abnies, comprenait le 4e Goum, le 65e Goum et le 101e Goum.

Le 12e TABOR, commandé par le Chef de Bataillon GUY LEBOITEUX, comprenait le 12e Goum, le 63e Goumet le 64e Goum.

A l'occasion de notre prochaine Assemblée Générale qui se tiendra au printemps 1969, très probablement à Montsoreau, dans le cadre du Musée des Goums, le GENERAL GUILLAUME dédicacera volontiers son livre.

29 nouvelles adhésions depuis notre dernier bulletin !

NOUVEAUX ADHERENTS

ALPES-MARTIMES : Lieutenant-Colonel D. LANIBOIS, « Le Métropole », 8, Bld Victor-Hugo, 06 - Nice.
BOUCHES-DU-RHONE : Chef de Bataillon P. OLIVIER, Parc Vert Bocage A 5, 13 - Marseille-9e
BOUCHES DU RHONE : Colonel VERLET, Villa 83 B, 13 - Carnoux-en-Provence.
CHER : Capitaine B. NAUD, 54, avenue de la République, 18 - Saint-Amand-Montrond.
CORSE : Capitaine J. CALENDINI, 20 - Tox.
D. DELARUE, 20 - Ghisonnaccia (Ami des Goums).
Capitaine L. RUBIO, « Le Guadeleo », 24, rue Fort-Lacroix, 20 - Bastia.
A. MATORE, Ecale Bar, 30 - Bastia.
DROME : Commandant R. FILHOL, Villa Thargate, Chemin des Alexis, 26 - Montélimar.
FINISTERE : M. J. PAGE, 164, rue du Général-Paulet, 29 N - Brest.
LOT-ET-GARONNE : C. FALCONETTI. 47 - Le Mas d'Agenais.
P. VERDES, rue Jean-Jaurès, 47 - Clairac.
RHONE : M. LAFFOUGERE, 3, allée dei Cèdres, 69 - Villeurbanne.
HAUT-RHIN : Capitaine L. SCHWOB, 4, bld Saint-Pierre, 68 - Colmar.
Adjudant-Chef G. LESAGE, Foyer-Hôtel Sonacotra, 68 - Ingersheim.
BASSES-PYRÉNÉES : P. GOURDE, 18, Chemin Salié, 64 - Lons-Pau.
SEINE : Y. GOSSET, 105, bld Murat, Paris-16e.
VAUCLUSE : J. LARGEAU, La Dianouse, U. Chaux P 25, 84 - Orange.
Colonel P. NICOLET, 3 avenue de la Violette, 84 - Avignon.
MAROC : Chef de Bataillon G. MAYER, avenue Hassan-II, B.P. 251, Agadir.
Mme Veuve Commandant HENRY, 4, rue Charles-Tissot, Rabat.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

AIN : Ch. CATTELIN, 25, rue Jean-Lavaud, 01 - Oyonnax.
ALPES-MARTIMES : Général J. PIATTE, place Mottet, Quartier Saint-Jacques 06 - Grasse.
ARDENNES : Lieutenant SCOTTON, Centre d'Entraînement de Commandos, 08 - Givet.
GIRONDE : Capitaine J. THET, Gendarmerie, rue Judaïque, 33 - Bordeaux.
LANDES : Chef d'Escadrons J. AUBIER, commandant le 701e G.A.G. - C.E.L., 40 - Biscarosse.
HERAULT : Chef de Bataillons G. FERMAUD, « Le Castel Roc », Bât. n° 26, rue de la Figairasse, 34 - Montpellier.
PAS-DE-CALAIS : G. CERF, 57, rue Carnot, 62 - Berk-sur-Mer.
PYRÉNÉES ORIENTALES : Colonel S. MIRABEAU, 40. rue des Ménestrels, 66 - Perpignan.
SEINE : Lieutenant-Colonel M. VERET, 31 bis, rue Victor-Macé, 75 - Paris-9e.
SEINE-INFERIEURE : Chef de Bataillon J. ROUSSEAU, 42, rue Saint-Maur, 76 - Rouen.
TARN-ET-GARONNE : Capitaine R. SORNAT, Le Canussel, 82 - Roquecor.
VAR : F. MORIN, Chemin des Plaves, 83 - Six-Fours-la-Plage.
M. PERRY M. Villa Chanteclair, Quartier Le Pigeonnier, route de Lyon, 84 - Le Pontet.

RECHERCHE D'ADRESSE

Nous recherchons l'adresse de la famille du Capitaine NAUDIN qui était à Skoura en 1937.

Nous remercions les camarades qui seraient susceptibles de nous renseigner.

Bulletins égarés

RHIN ET MOSELLE

"La plus **KOUMIA**...
...des Compagnies
d'Assurances"

André FEAUGAS
Inspecteur du Cadre
Ai : Immouzzer des Marmoucha
Aïn Leuch - Sefrou - Taounate
Goums : 18e - 36e - 1er Tabor

Château Le Mejean
33 - PESSAC

Maurice DUBARRY
Inspecteur Délégué Général
Ai : Tinjdad - Ksar es Souk
Gourrama - Aghbala - Ouaouizerth

1, Place St-Nizier (69) LYON

Henry ALBY
Inspecteur Divisionnaire
Ai : El Ayoun du Draa - Tinjdad
Erfoud - Kerrouchen - Tounfite
Goums : 78e - 2e - 19e - 47e - 31e

128 D / 3 Résidence Beaulieu
84, Avenue de Muret
(31) TOULOUSE 03

René ESPEISSE
Secrétaire Général
Ai : Outat el Hadj
Imouzzer des Marmoucha
Skoura des Aït Seghrouchen - 27e Goum

5, Rue du Maréchal-Joffre
(67) STRASBOURG

M. Michel LEONET
Administrateur Directeur Général
Ai : Direction de l'Intérieur RABAT
Imouzzer des Ida ou Tanan
El Kebab - Oujda

5, Rue Maréchal-Joffre
(67) STRASBOURG

50, Rue Taitbout
(75) PARIS (IXe

... sont à votre
disposition pour tout
problème concernant
vos Assurances

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

UNION - SÉCURITÉ 13, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4e
Téléphone : 887-2186 + 3022 M. LESAING - Directeur

CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES
GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...

FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES

P. et J. OXENAAR
PHOTOGRAVEURS
73, Bd de Clichy - PARIS 9e

Toutes assurances - Tous crédits
M. BOUZIAT
81, Avenue P.V.-Couturier
Tél. 19.33 - NEVERS

Si vous êtes de passage à GRENOBLE...
L'HOTEL RESTAURANT
"*Les Oiseaux*" ★★A
22 Chambres — Entièrement neuf
à CLAIX 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice)
Réservation : **Tél. 88-24-42**
recevra avec plaisir tous les anciens Goumiers et leurs familles
Remise spéciale
Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc, Parking privé, Garage.
Un Hôtel où l'on dort bien...
Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)

CABINET IMMOBILIER
TOURNIÉ
CONTENTIEUX
15, Rue du Commerce - PARIS 15e

RESTAURANT "*L'Atlantique*"
Spécialités Italiennes
E. LANI (Gérant de Boulouris)
51, Boulevard de Magenta - PARIS
Tél. : BOT. 27-20

Éditions A. V.
Directeur André MARDINI
Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels
Breloques - Médailles - Coupes
172, Rue du Temple - PARIS 3e

Le Gascogne — HOTEL — RESTAURANT — BAR —
☆ Bon accueil Bonne Table Bon Logis ☆
R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)

Restaurant **LE PETIT PARADIS**
162, Av. Cyrille-Besset
NICE Tél. : 88.23.95
TESTE - *Propriétaire*

PHILIPPE POULIN
MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE
Diplômé d'état
Agréé de la Sécurité Sociale
160, Grande Rue - 92 / SÈVRES
(S.-&-O.) Tél. 626-19-49

Si vous êtes connaisseurs, vous choisirez vos meilleurs vins à CHATEAUNEUF-DU-PAPE - (84)
chez le **Commandant LAVOIGNAT - Ets Jean-Pierre BROTTE**
Vente par correspondance -- Dégustation en nos caves
Remise aux membres de la Koumia

Le Directeur de la Publication : A. BUAT-MENARD Dép. Légal : 4e Trimestre 68 Imp. G. FEUILLARD - CHARMES